

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1873.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 1^{er} janvier 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
In s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

BIENOTECOA
MUNICIPAL
MADRID



LE TRAVAIL DES FEMMES A BERLIN. — Il n'est pas de rude besogne à laquelle ne se consacrent les femmes berlinoises. Leurs capacités professionnelles s'étendent jusqu'aux labeurs des plus pénibles terrassements. Ainsi sans doute, tout en gagnant leur pain KK, affirment-elles leur utilité dans l'Etat, à l'heure où les hommes se battent, et légitiment-elles, par le travail, ce que peuvent avoir de véhément les manifestations que leur conseillent de plus en plus la misère et la faim.

Ayuntamiento de Madrid

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE aux Officiers et aux Soldats de France

L'enjeu de la guerre est formidable : il y va non seulement de notre dignité, mais de notre vie.

Qui voudrait, par impatience ou par lassitude, vendre à l'Allemagne le passé et l'avenir de la France ?

Le peuple vaincu sera celui qui se sera lassé le premier. Nous ne nous lasserons pas.

Le Bulletin des Armées publie ce matin la lettre suivante du Président de la République :

Comme vous, mes nobles amis, j'ai lu avec émotion, dans le *Bulletin des Armées*, les messages que vous ont adressés, à la veille de l'année nouvelle, les maires de nos grandes villes. Le même langage, à peine nuancé par quelques différences d'accent, vous a été tenu par toutes les cités françaises et il m'est aisé d'extraire aujourd'hui de ces nombreux témoignages la pensée unanime du pays.

Partout, vous l'avez vu, se maintient sans effort cette union sacrée qui s'est spontanément établie, il y a dix-sept mois, sous la menace de l'ennemi. Comment la population civile ne suivrait-elle pas l'exemple d'entente et d'harmonie que vous lui donnez ? Dans les tranchées et sur les champs de bataille, vous ne songez guerre, n'est-ce pas, à vous demander compte de vos opinions personnelles ? Le souvenir importun des discordes civiles ne vient pas troubler la fraternité d'armes qui vous lie les uns aux autres, dans le sentiment du danger commun et dans la conscience du devoir identique.

Vous avez les yeux fixés sur un idéal qui détourne constamment votre attention des objets secondaires et vous savez que votre patriotique mission ne souffre point de partage. Pendant que vous vous sacrifiez ainsi tout entiers au salut de la nation, n'est-il pas naturel que ceux des Français que leur âge, leur santé ou leurs fonctions empêchent d'affronter à vos côtés les fatigues et les périls de la guerre travaillent, du moins, à repousser les mauvaises suggestions de la haine et à conserver jalousement la paix publique ?

Les maires de France vous ont énuméré quelques-unes des œuvres charitables qui sont nées de cet heureux rapprochement des cœurs. La plupart de ces institutions sont destinées à vous secourir, vous, vos vieux parents, vos enfants, vos femmes, vos frères blessés ou prisonniers. Dans les villes, les plus éloignées du front, votre image demeure ainsi constamment présente à tous les esprits et concentre, au besoin, sur les tragiques réalités du moment, l'effort de ceux qui seraient enclins à les oublier. Les devoirs qui ont assombri tant de foyers imposent d'ailleurs, aux familles qui ont le privilège d'être moins cruellement frappées, une pieuse obligation de recueillir et de gravité. Tous les Français réconciliés communient dans les mêmes épreuves et il n'en est pas un qui n'écoute avec respect la mâle leçon des morts.

Leçon de courage, de patience et de volonté, leçon de calme, de confiance et de sérénité.

Vous avez vu passer devant vous, le long cortège des départements et des villes. Vous avez entendu leurs acclamations. Il ne s'est pas élevé une voix discordante. C'est partout la même résolution, froide et réfléchie, de tenir, de durer et de vaincre. Tout le monde comprend que l'enjeu de la guerre est formidable et qu'il y va, non seulement de notre dignité, mais de notre vie. Serons-nous demain les vassaux résignés d'un empire étranger ? Notre industrie, notre commerce, notre agriculture, deviendront-ils à jamais tributaires d'une puissance qui se flatte ouvertement d'aspérer à la domination universelle ? Ou bien sauvegarderons-nous notre indépendance économique et notre autonomie nationale ? Problème terrible, qui n'admet pas de solution moyenne.

Toute paix qui viendrait à nous avec une figure suspecte et des propos équivoques, toute paix qui nous offrirait des transactions louches et des combinaisons bâtarde, ne nous apporterait, sous de trompeuses apparences, que le déshonneur, la ruine et l'asservissement. Le libre et pur génie de notre race, nos traditions les plus vénérées, nos idées les plus chères, nos goûts les plus délicats, les intérêts de nos concitoyens, la fortune de notre pays, l'âme de la patrie, tout ce que nous ont légué nos ancêtres, tout ce qui nous appartient, tout ce qui fait que nous sommes nous-mêmes, serait la proie de la brutalité germanique. Qui donc voudrait, par impatience ou par lassitude, vendre ainsi à l'Allemagne le passé et l'avenir de la France ?

Oui, certes, la guerre est longue, et elle est rude, et elle est sanglante. Mais combien de souffrances futures ne nous sont pas épargnées par les souffrances présentes ! Cette guerre, aucun Français ne l'a voulue, aucun n'aurait commis le crime de la soulever. Tous les gouvernements qui se sont succédés en France depuis 1871 se sont efforcés de l'éviter. Maintenant qu'on nous l'a, malgré nous, déclarée, nous nous devons de la mener, avec nos fidèles alliés, jusqu'à la victoire, jusqu'à l'anéantissement du militarisme prussien et jusqu'à la reconstitution totale

de la France. Nous laisser aller à une défaillance momentanée, ce serait être ingrats envers nos morts et trahir la postérité.

La persévérance obstinée dans la volonté de vaincre n'est-elle pas, du reste, le plus sûr moyen d'enchaîner la victoire ? Dans la guerre que vous soutenez si vaillamment en France, en Belgique et en Orient, le rôle des engins destructeurs a pris une importance essentielle et le devoir impérieux des pouvoirs publics est de vous fournir, tous les jours, un matériel plus puissant et des munitions plus abondantes. Mais la force morale, elle aussi, est une condition maîtresse du succès final. Le peuple vaincu ne sera pas nécessairement celui qui aura subi le plus de pertes, ce ne sera pas celui qui aura eu à endurer le plus de misères ; ce sera celui qui se sera lassé le premier.

Nous ne nous lasserons pas. La France a confiance, parce que vous êtes là. Que de fois ai-je entendu vos officiers me répéter : « Jamais, en aucun temps, nous n'avons eu une plus belle armée ; jamais des hommes n'ont été mieux entraînés, plus braves, plus héroïques que les nôtres !... »

Partout où je vous ai vus, je me suis senti tréssaillir d'admiration et d'espoir. Vous vaincrez. L'année qui s'ouvre vous apportera, mes amis, la fierté d'achever la défaite de l'ennemi, la joie de rentrer à vos foyers et la douceur d'y fêter la victoire auprès de ceux que vous aimez.

RAYMOND POINCARÉ.

Nos lecteurs trouveront demain, à sa place habituelle, l'article de notre éminent collaborateur M. Emile Faguet, que l'abondance des matières nous oblige à ajourner.

En attendant...

Voici un tout petit fait d'économie sociale qui n'intéressera sans doute que les amateurs de l'histoire de Paris, mais qu'il n'est pas tout à fait inutile de noter pour eux :

... On ne peut pas toujours lire des journaux ou des ouvrages graves. L'autre jour, par désœuvrement, j'ouvre un vieux roman en deux volumes, retrouvé dans ma bibliothèque : et quand j'ai fini le tome premier, impossible de mettre la main sur le tome deux ! Il n'y a rien d'embêtant comme ça : jusqu'à la fin de notre chienne d'existence, nous restons de vieux enfants, curieux de savoir si le héros a épousé l'héroïne, ou bien si la femme fatale les a empoisonnés tous les deux.

Donc je vais, chez mon libraire, décidé à racheter le roman : « Monsieur, me dit-il, c'est de 1851, cette machine-là, et épuisée. On n'a pas réimprimé. »

Zut ! Je ne saurais donc jamais ce qui est arrivé à la fin à Octave et Mélanie ? Mais il me vient une idée : il n'y a qu'à s'adresser à un cabinet de lecture. C'est leur rôle, aux cabinets de lecture, d'être le conservatoire des vieux bouquins. Je me rends donc à la célèbre bibliothèque Cardinal : elle a clos ses portes depuis des années, la célèbre bibliothèque Cardinal ! Je me mets à parcourir les rues, cherchant les cabinets de lecture que j'avais fréquentés il y a dix ans : ils n'existent plus. Je m'arrête aux petites boutiques de papetiers des quartiers modestes, sur lesquels je lis : « Location de volumes. » Mais on me rit au nez : « Monsieur, nous avons laissé ça sur la devanture, mais il y a belle lurette que nous avons vendu notre fonds de bouquins. On n'en tirait plus rien. »

Il est défunt, le petit commerce, jadis si parisien, du cabinet de lecture ! Il a été rejoint par les vieilles lunes, l'industrie du porteur d'eau, les chaises de poste et le remouleur. Ou du moins il n'existe plus qu'en province, où il tombe aussi en décadence. Que s'est-il passé ?

Jadis les livres coûtaient sept francs cinquante. C'était une somme : on préférait louer le volume. Puis le prix de celui-ci est descendu à trois cinquante : le cabinet de lecture a encore tenu le coup, mais péniblement. Enfin d'ingénieux libraires ont inventé le livre à dix-neuf sous, puis à treize sous, et le cabinet de lecture a perdu sa dernière clientèle, la clientèle populaire.

C'est un bien, puisque chacun maintenant peut être propriétaire de sa bibliothèque. C'est un progrès. Mais il fallait signaler au passage cette petite évolution des mœurs chez les lecteurs.

Pierre Mille.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

1^{er} janvier 1915. — Combats d'artillerie entre Nieuport et Zonnebeke, ainsi que dans les régions : Arras, Albert et Roye. Nous bouleversons des tranchées allemandes à Parvillers et La Boisselle. Canonnades à Fricourt, à Novvrong-Vingré, sur les Hauts de Meuse. Avance française en Argonne, au bois Le Prêtre, à Bremesnil, à Steinbach. Nos avions jettent des bombes sur les gares de Vic, Châtea-Salins, Remilly, Arnayville, Thiaucourt, etc. Front oriental : des troupes allemandes sur la Vistule sont canonnées par des vapeurs russes. Combats à l'embouchure de la Rylka, en Galicie et au Caucase. Les consuls neutres quittent les Dardanelles par ordre de la Turquie. Avions allemands au-dessus de la Bzoura. Dans la Manche, un sous-marin ennemi coule le cuirassé anglais *Formidable*. Huitième drapeau allemand aux Invalides.

Chez les rois.

I. — George V.

On peut le dire maintenant, les journaux anglais viennent de l'imprimer : la chute de cheval que fit, en France, le roi d'Angleterre a failli avoir une issue fatale. L'hémorragie fut des plus graves et les médecins, pendant quelques jours, furent extrêmement inquiets sur les suites du choc nerveux. Mais, aujourd'hui, tout danger est dissipé. Le roi est plus que convalescent. Il est guéri.

II. — Alphonse XIII.

Au Palais Royal de Madrid, et pendant la nuit de Noël, se renouvela un geste du jeune roi, qui lui est imposé par une séculaire tradition. Au cours du souper, on apporta une grande poêle à Alphonse XIII, avec des œufs, du beurre et de fines tranches de jambon. Il s'approcha de la grande cheminée où flambait un magnifique feu de bois... et il fit son omelette lui-même. Il réussit à merveille dans l'art subtil de retourner le mélange d'œufs et de bacon. La reine, la première, fut priée de donner son avis sur les talents culinaires de son époux. Et elle ne lui ménagea pas les éloges.

III. — Victor-Emmanuel III.

On sait que le roi d'Italie a été nommé, comme le fut jadis son grand-père, caporal au 3^e zouaves, dont le dépôt est à Constantine. Là-bas, et chaque soir au moment de l'appel, dans la compagnie à laquelle est affecté le souverain, on énumère les noms des hommes et, parmi eux, le sien. L'autre jour, et comme un « bleu » venait de se voir attribuer un lit dans la caserne, on appelle et l'adjudant en vient à crier :

— Victor-Emmanuel ?

Un sergent répond :

— Fait son devoir de roi d'Italie.

Lors le bleu, qui avait mal entendu — et qui ne savait pas — hausse les épaules, et, à mi-voix :

— Encore un ! Espèce d'embusqué !!

Autour d'une médaille.

Parmi les maquettes choisies par le Comité de la Journée du Poilu, pour l'édition de médailles destinées à la vente au public, figuraient une maquette du statuaire Hippolyte Lefebvre, et deux autres, signées Lalique et Bargas. La médaille Hippolyte Lefebvre, par suite de divers incidents, ne fut pas mise en vente. Constat du fait a été dressé avant-hier, à la requête de l'artiste, au siège du comité. M. H. Lefebvre expose que son œuvre avait été choisie pour faire l'objet d'un tirage de luxe, qu'il en avait approuvé le coin en octobre dernier, mais qu'ayant appris que le modèle serait seulement reproduit en médailles destinées aux parlementaires, il avait arrêté l'exécution de l'œuvre, son intention étant qu'elle fût vendue simultanément en édition de luxe et en édition populaire. M. Ceccaldi, président du Comité de la « Journée du Poilu », répond que tout le débat tient dans le fait que l'éditeur de la médaille populaire offrit, au dernier moment, 300.000 exemplaires à un prix supérieur à celui qui était convenu, et qu'en refusant de payer ce prix fort, le comité a simplement voulu prendre les intérêts du public qui a si généreusement versé son obole.

L'affaire en est là.

Il y a Isère... et Yser.

Un soldat de nos amis, d'âge déjà respectable, en garnison à Grenoble, tomba si malheureusement qu'il se fit une entorse. Celle-ci l'obligea, pendant quelque temps, à s'aider de béquilles. Une bonne dame le rencontrant, alors qu'il était revenu pour quelques jours en congé, l'arrêta pour lui demander où il avait été blessé.

— Mais... au pied, dit notre ami.

— Oui, je vois ! Mais où cela vous est-il arrivé ?

— Mon Dieu ! Madame, sur le bord de l'Isère, où je me trouvais à ce moment-là.

— Ah ! cher héros ! dit la bonne dame tout émue, que je vous embrasse !

Et elle le fit !

Combles.

— Le comble de l'anticléricalisme ?

— ... ?

— Boire son café dans des tasses... à thé.

LE VAILLEUR.

1916 ?... Ce sera l'année de la Victoire

Le jour de l'an brille dans la menue monnaie de l'existence comme une pièce d'or dans une poignée de billon. C'est un jour tout neuf qui ne ressemble à aucun autre jour : c'est le don de joyeux avènement de l'an nouveau, ce sont les étrennes du Temps.

Il est enrichi de vertus magiques. Il nous permet de dominer les douze mois qui commencent, d'embrasser d'un coup d'œil le troupeau noir et blanc des heures. Il nous livre un morceau d'avenir. Par lui, pendant quelques instants, nous tenons dans le creux de nos mains, comme une petite bête tiède et palpitante, l'année qui vient d'éclorre : nous pouvons la palper, la soupeser, la caresser, nos doigts curieux peuvent en faire le tour, reconnaître l'emplacement de ses fêtes et le jeu de ses saisons. C'est une sensation d'une volupté singulière que d'étreindre ainsi toute une période nettement délimitée de notre existence, qui semble nous être acquise intégralement. La veille encore elle était comme lointaine et inaccessible et voici que, brusquement, elle est à nous tout entière. Ce jour-là, aux branches de l'arbre de la Vie, nous cueillons l'année d'un seul coup, comme un fruit mûr.

L'année est, en effet, une chose vivante qui a une enfance, une adolescence, une maturité, une vieillesse et une agonie; c'est un organisme qui naît, s'épanouit, s'affaiblit, meurt et renaît de ses cendres. Sa perpétuelle résurrection est le grand mirage comptant que nous cache le précipice dont chaque minute envolée nous rapproche. Grâce au bienfaisant prodige des années reverdissantes nous éprouvons périodiquement une sensation de renouveau qui nous leurre sur la fuite du temps. La nature charitable enchante notre course à l'abîme en dressant sur notre route, comme des obstacles qu'il faut franchir l'un après l'autre, les haies fleuries de tous nos printemps.

Le jour de l'an est, dans la vie, une halte à la fontaine de Jouvence. Il transfigure, rafraîchit et rajeunit toutes choses. Le fardeau des jours morts tombe brusquement de nos épaules. Nous leur donnons une pensée de regret, nous les additionnons avec mélancolie, mais, malgré tout, la sensation d'allègement est la plus forte. Oubliant que nous avons tout simplement un an de plus, nous puisons dans la remontée périodique de la sève l'illusion d'une force nouvelle : la machine à explorer le temps fait toujours quelques minutes de marche arrière dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier.

L'humanité y est si sensible qu'elle fête instinctivement cette date comme le plus glorieux des anniversaires, comme celui d'une victoire sur la mort. Une allégresse incompréhensible nous soulève, nous agite, nous fait accomplir ce jour-là des gestes absurdes et des rites injustifiables. Nous nous félicitons mutuellement, avec chaleur, d'avoir vieilli d'une année, nous nous abandonnons à une sorte d'universelle tendresse, nous nous gorgeons de sucreries comme des enfants, nous offrons des présents à nos amis et à nos ennemis naturels, nous faisons aux dieux lars des sacrifices de victuailles et de numéraire, nous sommes grisés par une ivresse collective qui nous prive, durant quelques heures, de tout sens critique. Ce jour-là nous découvrons les beautés de l'ordre social, nous passons en revue nos institutions avec une touchante admiration. Nous les manions avec respect comme des jouets neufs.

Ce jour-là nous découvrons aussi l'institution de la famille. Par des cérémonies traditionnelles nous rendons hommage à son principe et nous nous flattons d'en resserrer les liens au moyen de pratiques qui ne soutiennent pas l'analyse.

Aujourd'hui nos pensées seront plus hautes. Que sera cette année mystérieuse que le destin nous tend, hermétiquement close comme la fleur du lotus ? Déjà, nous nous efforçons curieusement d'en écarter les pétales, d'en entr'ouvrir le cœur impénétrable. Nous savons qu'elle doit réveiller l'humanité de son sanglant cauchemar et qu'elle ne s'effeuillera pas avant de nous avoir apporté la réalisation de nos rêves. Mais nous sommes tout frémissants d'émotion sacrée devant cet avenir en bouton.

Les évocations que fait naître l'apparition du premier jour de l'année, qui se dévoile comme un visage inconnu, sont si troublantes que l'importance puérile que nous attachons à cette étape conventionnelle ne saurait être ridicule. Nous avons raison de croire que, depuis hier, la guerre a fait un grand pas. Lorsque la pendule familière du foyer où l'on pleure et le clocher voisin de la tranchée où l'on veille ont égrené les douze coups de minuit, toutes les âmes françaises ont secrètement tréssé. Elles ont compris qu'un mystérieux changement à vue venait de s'opérer dans le décor de la grande tragédie mondiale. Le rideau va se relever sur une mise en scène nouvelle : celle du dernier acte, celle du dénouement attendu.

Nous avons raison de respirer plus librement, ce matin : nous avons tous senti que depuis quelque heures nous sommes entrés dans l'année de la Victoire !

Evariste.

LES ALLEMANDS PRENNENT LA DOUCHE

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Du front de Flandre, décembre.

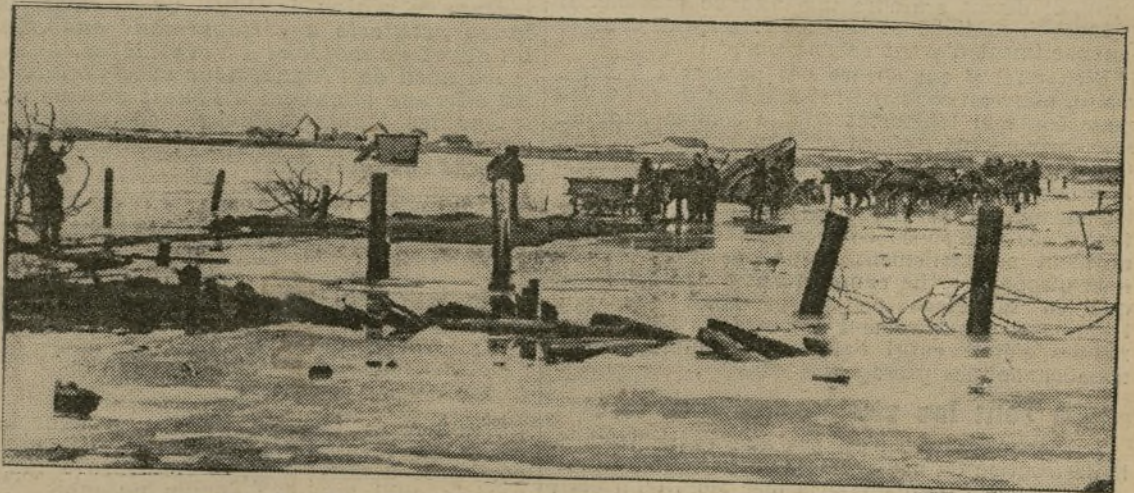
A la vérité, l'inondation, telle que nous la pratiquons en Flandre, constitue une septième arme. J'ai plaisir à proclamer que les officiers qui en ont la direction la manient avec une incomparable maestria. Elle ne s'étale pas, en effet, en nappe d'eau immuable, comme on pourrait être tenté de le croire. Elle se montre, au contraire, d'une incroyable mobilité. Son niveau s'abaisse ou s'élève, et elle se retire d'ici, où on la croyait fixée, pour s'infiltrer un peu plus loin, où on ne l'attendait pas.

Elle est vivante. C'est une bête de proie, une im-

cret sur les préparatifs de l'opération : il fut bien gardé, et l'opération a réussi au mieux des espérances de ceux qui l'avaient conçue. Elle leur fait honneur.

On dit que, depuis lors, dans ce secteur, l'activité des Boches s'est ralentie et que nos hommes y bénéficient d'une tranquillité inaccoutumée. Voilà un « on-dit » que je veux bien croire.

Aujourd'hui, les eaux ont repris leur calme sur leur domaine agrandi. Les bouquets d'arbres dépouillés de feuilles, les bâtiments des fermes en ruines émergent un peu moins haut que par le passé. Les oiseaux de marais, nombreux en dépit des continuelles feux d'artillerie, sillonnent à angle aigu le miroir liquide qui reflète un ciel gris, chargé de brumes et de nuages.



UN ASPECT DE LA VALLEE DE L'YSER INONDEE

mense et formidable pieuvre. Elle allonge ses tentacules, ou les rétracte. Elle s'empare d'une proie; puis, quand elle l'a tuée, l'abandonne, épave noyée sous les viscosités de son limon. Elle devient un danger sournois, imprévisible, et produit, à la volonté de ses maîtres, des effets terribles : constatons-les, sans nous préoccuper des causes premières.

C'est la légende d'Ys l'Engloutie transposée dans la réalité.

Les Boches viennent d'en faire une fois de plus l'expérience à leurs dépens.

Les Maîtres des Eaux avaient, si l'on peut dire, fait leur plein. Et ce plein, à quelques bidons près, équivalait à une capacité de plusieurs millions de mètres cubes d'eau. Un beau jour, ou une belle nuit, quelque part entre la mer et Dixmude, une digue creva comme par hasard au moment le plus propice. La crevasse portait sur une respectable longueur de remblai, et, par cette brèche, les quelques millions de mètres cubes d'eau accumulés se précipitèrent avec violence.

Ils prirent avec raison la direction des tranchées ennemies. Ils noyèrent une première tranchée, puis une deuxième; puis, ralentissant leur course, une troisième. De la première tranchée, on ne vit sortir personne; de la deuxième, presque personne, et, de la troisième, quelques Boches empêtrés dans l'eau et la boue, glissant, trébuchant, barbotant lamentablement.

Tout leur matériel et leurs engins de tranchées, lance-bombes, crapouillots, lance-torpilles, même quelques canons, m'a-t-on affirmé, demeurèrent la proie des eaux.

Quant aux Boches qui burent là leur dernier verre de limonade, on en ignore le nombre. Mais, afin de corser le total, les Maîtres des Eaux avaient pris une ingénieuse précaution : pendant les quarts d'heure qui précéderent immédiatement l'instant propice où se produisit l'accident qui creva la digue, nos canons étaient entrés en danse et avaient copieusement bombardé les tranchées allemandes. Leurs habitants, comme cela se pratique en pareil cas, s'étaient terrés dans leurs abris afin de se garantir des obus. Et les obus pleuvaient toujours lorsque le torrent d'eau dévala. De sorte que, presque seuls, les hommes de la troisième tranchée bénéficièrent du répit nécessaire pour évacuer leurs abris et échapper au désastre.

L'énorme apport de cette masse liquide, une fois étalée, a eu pour effet de surélever notablement le niveau de l'ancienne inondation, d'en augmenter par suite la superficie dans une proportion très sérieuse et d'en étendre les tentacules insidieux autour de positions ennemies qui y avaient échappé jusque-là. Ce sont à peu près les mêmes eaux sur lesquelles jadis, au début du dix-huitième siècle, le chevalier de Langeron s'embarqua sur des chaloupes montées par les fusiliers marins de ce temps, les matelots et soldats tirés des frégates du roi et des galères de Dunkerque : il réussit à couper de ce côté les communications des Impériaux entre Ostende, d'où ils tiraient leurs approvisionnements, et Lille, qu'ils assiégeaient.

Nos gens, au guet dans leurs postes d'écoute, et eux des tranchées, entendirent des clapotis insolites, quelque chose comme le bruit d'une marée qui monte, et s'étonnèrent : ils ignoraient tout du drame qui se jouait. Des mesures rigoureuses avaient assuré le se-

Les corbeaux, plus philosophes, ont depuis longtemps déserté ces parages, qu'ils ont reconnus dangereux, et ne reviennent pas. Sous l'uniforme et impassible surface glauque dorment désormais quelques cadavres de plus à ajouter au chiffre fantastique de ceux qu'aura engloutis l'Yser... L'Yser : nom d'épouvante pour les oreilles allemandes, qui le recueillent dans la lugubre plainte du vent occidental !

Henri Malo.

LA RÉPONSE AUTRICHIENNE à la seconde note américaine

Le gouvernement austro-hongrois y proteste de ses sentiments humanitaires.

AMSTERDAM. — D'après un télégramme de Vienne, le gouvernement austro-hongrois, dans sa réponse à la seconde note américaine, relative à l'*Ancona*, se déclare entièrement d'accord avec le cabinet de Washington sur ce point que les lois sacrées de l'humanité doivent être respectées même pendant la guerre, et insiste sur ce fait que, au cours de cette guerre, il a donné de nombreuses preuves de ses sentiments humanitaires.

Le gouvernement austro-hongrois, ajoute la note, peut aussi admettre en fait le principe que les navires de commerce de l'ennemi ne doivent pas être détruits avant que les personnes se trouvant à bord ne soient en sûreté, si toutefois elles n'essaient pas de s'échapper ou de résister.

L'assurance que le gouvernement américain attache de l'importance au maintien des bonnes relations qui existent entre l'Autriche-Hongrie et les Etats-Unis trouve un écho chaleureux auprès du gouvernement austro-hongrois, qui est toujours désireux de rendre ces relations plus cordiales.

Le gouvernement austro-hongrois communique ensuite le résultat de l'enquête sur la destruction de l'*Ancona*, qui vient de se terminer.

Un récit du torpillage de l'« Ancona »

L'enquête, dit-il, a prouvé que le commandant du submersible tira un premier coup d'avertissement de très loin. Il aperçut le vapeur à 11 h. 40 du matin, le prit d'abord pour un transport et signala que le navire devait être abandonné.

Le vapeur ne s'arrêtant pas et essayant de s'échapper, le sous-marin lui donna la chasse, tirant seize obus dont on vit trois toucher le navire; celui-ci ne s'arrêta qu'après avoir été touché trois fois.

Le commandant cessa alors le tir.

Déjà pendant la fuite, alors qu'il était en pleine vitesse, le vapeur avait mis à la mer plusieurs canots remplis de passagers qui avaient aussitôt chaviré.

Après que le vapeur se fut arrêté, le comman-

dant du sous-marin remarqua que six barques remplies s'éloignaient en faisant force de rames. S'approchant davantage, il constata qu'une grande panique régnait à bord et qu'il se trouvait en présence d'un navire à passagers, c'était l'*Ancona*. Ce que voyant, il donna plus que le temps nécessaire à ceux qui étaient à bord pour quitter le navire dans des canots.

Il restait dix canots, ce qui était plus que suffisant pour emporter toutes les personnes se trouvant encore sur le navire. Mais, comme on ne faisait plus de manœuvres pour les descendre, le commandant décida de laisser s'écouler quarante-cinq minutes et de torpiller ensuite le vapeur, de telle sorte qu'il pût encore flotter assez longtemps pour que ceux restant à bord eussent la possibilité de s'échapper.

Peu après, on s'aperçut qu'un vapeur venait vers le sous-marin. Comme le commandant de ce dernier prenait ce vapeur pour un croiseur ennemi, il devait craindre une attaque possible. Il plongea à midi 35 et lança une torpille dans le compartiment d'avant de l'*Ancona*.

Bien qu'il y eût encore des passagers à bord, aucun nouveau canot ne fut mis à la mer. Le vapeur coula si lentement que le commandant du sous-marin crut d'abord qu'il ne sombrerait pas. C'est à 1 h. 20 seulement que l'*Ancona* sombra, la proue la première.

Pendant les dernières quarante-cinq minutes, toutes les personnes se trouvant encore à bord auraient pu facilement s'échapper dans les canots disponibles. Le commandant conclut, du fait que ce sauvetage ne se produisit pas, que l'équipage, contrairement à toutes les règles maritimes s'était enfui dans les premiers canots, abandonnant les passagers.

Ce sont les victimes qui ont tort

La perte des vies n'est pas due, en principe, à la destruction du navire, mais au fait que les premiers canots furent mis à la mer alors qu'il était en pleine vitesse, et, en second lieu, au fait que l'équipage, ne songeant qu'à son propre salut, ne porta pas secours aux passagers quand les canots chavirèrent. La perte de vies est due enfin aux obus qui ont atteint le navire, alors que celui-ci essayait de fuir.

Mais la mort des personnes qui se noyèrent dans la perte du paquebot doit surtout être attribuée à l'attitude coupable de l'équipage.

La note autrichienne affirme ensuite que la note américaine s'appuie en plusieurs points sur des hypothèses et sur des descriptions inexactes, par exemple qu'un coup à obus fut tiré immédiatement, que le sous-marin rejoignit le vapeur pendant la poursuite, qu'un délai très court fut accordé aux passagers pour prendre place dans les canots, enfin que plusieurs coups furent tirés sur le navire alors que celui-ci était déjà arrêté.

Le commandant du sous-marin donna plus que le temps nécessaire aux passagers pour leur permettre de descendre dans les canots. Il torpilla le navire ensuite, afin qu'il demeurât sur l'eau le plus longtemps possible et permit aux passagers de s'embarquer dans les canots, chose qui eût été réalisable si l'équipage n'avait pas abandonné les passagers.

Tout en appréciant la conduite du commandant du sous-marin, qui n'eut en vue que la sécurité de l'équipage et des passagers, les autorités navales austro-hongroises arrivent à cette conclusion qu'il ne prit pas suffisamment en considération la panique qui régnait parmi les passagers, rendant ainsi leur embarquement plus difficile encore, et qu'il négligea l'esprit des instructions reçues qui enjoignent aux officiers de la marine austro-hongroise de ne pas refuser assistance à ceux qui se trouvent en détresse, même s'ils sont des ennemis. L'officier a donc été puni pour avoir violé les instructions en usage dans des cas semblables.

Le gouvernement autrichien est prêt à verser des indemnités

Considérant ces circonstances, le gouvernement austro-hongrois n'hésite pas à adopter une attitude appropriée et il indemniserait les citoyens américains atteints par le naufrage. Mais, en ce qui concerne les dommages causés par le tir justifié contre un navire essayant de s'échapper, le gouvernement austro-hongrois ne peut être rendu responsable, de même que pour les dommages résultant d'un embarquement précipité dans des canots qui chavirèrent avant que la torpille ne fût lancée.

Le gouvernement austro-hongrois espère que le cabinet de Washington sera en mesure et désireux de communiquer les informations nécessaires à ce sujet au gouvernement austro-hongrois. Mais, si les évidences nécessaires manquaient et si le gouvernement américain ne connaissait pas les détails de la manière dont les sujets américains ont subi un dommage, le gouvernement austro-hongrois, considérant que cet incident est hautement regrettable au point de vue humanitaire et dû par le désir de manifester une fois de plus des sentiments amicaux envers les Etats-Unis, serait prêt à passer sur le manque de témoignages et à verser des indemnités pour les dommages dont la cause peut être nettement établie.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 31 Décembre (516^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Champagne, l'ennemi a tenté pendant la nuit de nous enlever, à coups de grenades, un poste d'écoute vers la cote 193. L'attaque a complètement échoué.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, nos batteries ont bombardé avec succès les tranchées ennemies de première et de deuxième lignes, ainsi que la voie ferrée en face de Boesinghe.

Dans la région de Roye, un tir heureux de notre artillerie a sérieusement endommagé un dépôt de matériel à Verpillières.

Au nord de l'Aisne, nous avons bouleversé un ouvrage allemand à l'ouest de Soupir.

Sur les Hauts-de-Meuse, canonnade efficace sur des abris et des blockhaus ennemis au bois des Chevaliers.

Dans les Vosges, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé sur nos positions de la région du Hirzstein une attaque d'infanterie qui a été complètement repoussée.

ARMÉE D'ORIENT. — Des aviatiks ont jeté des bombes sur Salonique dans la journée du 30. Une de ces bombes, lancée sur un escadron grec qui manœuvrait sous les yeux du prince André, a tué un berger à 50 mètres de là. Les dégâts matériels sont insignifiants.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Le 30, à la suite d'un violent bombardement exécuté par notre artillerie lourde, les batteries turques de la côte d'Asie ont sensiblement ralenti leur tir. Plusieurs pièces ennemies ont été endommagées. Un dépôt de munitions a sauté.

LA SITUATION MILITAIRE

LE BILAN PEU SATISFAISANT de l'Allemagne

L'année se termine dans une expectative qui n'est pesante qu'à l'ennemi, car elle est conforme à nos plans, et contraire à tous les projets qu'il annonce depuis un mois. Ni en France, ni en Russie, on ne relève aucun indice des grandes offensives que les Allemands devaient prononcer, mais des deux côtés ils ont le dessous en des opérations locales qui, tout au moins, démontrent la valeur de nos moyens, de nos méthodes et de nos soldats. Les Autrichiens n'ont pu regagner une parcelle du terrain récemment conquis par la double offensive des Italiens au Tyrol et sur l'Isonzo. En Russie ils ont éprouvé des échecs sérieux à Butchatche et à Burkanov, sur la Strypa. Au Monténégro, ils ont été repoussés dans les deux directions de leur attaque, vers Biélopolie et vers Rozai, si rudement qu'ils n'ont tenté aucun retour offensif. Ils se consolent en bombardant les positions du mont Lovcen, depuis Cattaro et avec le concours des navires de guerre embossés dans le golfe, mais ayant essayé de passer à l'assaut, ils ont été ramenés à leurs positions de départ, où ils se fortifient.

Pour tout triomphe, Allemands et Autrichiens ne peuvent savourer que la rubrique intitulée par leurs journaux « le travail de nos sous-marins ». On sait quels lâches et inutiles attentats désigne cette périphrase empruntée à l'argot du crime. En revanche, une division navale étant sortie de Cattaro a rencontré nos escadilles et a perdu deux contre-torpilleurs : nos marins ne s'attaquent qu'aux navires de guerre.

On continue, il est vrai, à parler en Allemagne des expéditions qui vont être lancées vers

l'Égypte et le golfe Persique; d'après certaines informations, von der Goltz serait arrivé à Bagdad pour inspecter l'armée turque et ranimer son courage. Mais le corps expéditionnaire du général Townsend est solide dans ses positions de Kut-el-Amara, que l'ennemi, après des pertes lourdes et inutiles, a cessé d'attaquer. Les Russes sont en Perse, à quarante kilomètres de Téhéran. Quant à l'Égypte, l'Angleterre a eu déjà le temps de pourvoir à sa défense; elle aura encore celui de compléter les préparatifs. En effet, une expédition de ce genre, outre les difficultés de l'organisation matérielle, a le défaut de ne pouvoir être exécutée que par le concours dévoué de la Turquie et de la Bulgarie, nations orientales qui excellent en l'art de prolonger les négociations, afin d'en retirer tout l'avantage dont elles sont susceptibles. Or, l'unique espérance de l'Allemagne était de terminer la guerre rapidement. Cette espérance est perdue aujourd'hui : aucune solution ne peut intervenir en faveur de l'Allemagne à bref délai, et les solutions plus éloignées ne seront pas en faveur de l'Allemagne. L'alternative est sans issue.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

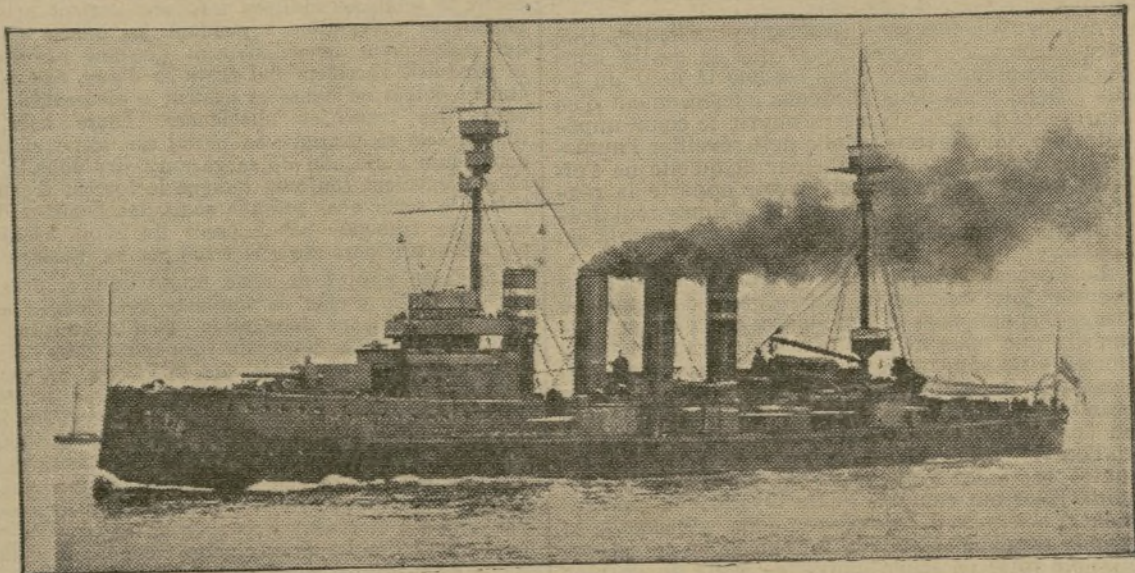
Le terrain voisin de Dixmude a été soumis à un bombardement réciproque soutenu.

L'efficacité de l'artillerie belge a été grande, surtout dans le tir contre de nombreux travaux ennemis employés à la réfection des ouvrages construits dans l'inondation.

TROUBLES RÉVOLUTIONNAIRES EN CHINE

SHANGHAI. — Le bruit court qu'une révolte couvrirait en Chine occidentale, où les rebelles feraient des préparatifs secrets. Mais leur succès est improbable.

LE "NATAL" EXPLOSE ET COULE



LE NATAL

Londres. — L'Amirauté annonce que le croiseur cuirassé *Natal* a coulé hier en rade à la suite d'une explosion survenue à l'intérieur. Il y a quatre cents survivants.

Le *Natal*, lancé en 1905, avait une longueur de 146 m. 30 sur une largeur de 22 m. 60 et déplaçait 13.500 tonnes. Il était armé de six canons de 234 m/m, quatre de 190 m/m et deux de 152 m/m.

Ayuntamiento de Madrid

• DERNIÈRE HEURE •

L'ANGLETERRE accepte la conscription reconnue nécessaire

LONDRES. — Le Conseil de cabinet a été tenu ce matin et a duré plus de deux heures. On croit que les ministres ont discuté la question de la conscription d'une manière approfondie et complète.

LONDRES. — Une deuxième séance du Conseil de cabinet a eu lieu cet après-midi. Tous les ministres y assistaient comme à la réunion de la matinée.

Le projet gouvernemental

LONDRES. — On croit que M. Asquith fera connaître mardi à la Chambre les intentions du gouvernement relativement à la conscription; il n'est pas probable qu'il donne, à cette occasion, les chiffres détaillés des recrutements recueillis par le plan de lord Derby.

Le projet du service militaire obligatoire exigera que tous les célibataires entre dix-neuf et quarante ans se déclarent, avant un terme fixé, prêts à servir dans les divers groupes établis suivant les âges, sous l'astéinte de peines sévères en cas de non-déclaration.

Le gouvernement estime très important que le projet soit promptement voté. La Chambre des Communes n'a pas de sujet urgent à discuter en ce moment, à part ce bill et celui des munitions.

Des questions seront posées par divers députés au premier ministre au sujet : du nombre des recrutements effectués par le plan Derby, de la proportion des célibataires aptes à servir qui se sont enrégistrés, de l'opportunité qu'il y aurait à assurer à la nation les services de tous les hommes du Royaume-Uni entre dix-huit et soixante-cinq ans, de la nécessité de conserver les ressources financières du pays en vue de la poursuite heureuse de la guerre par le maintien d'une main-d'œuvre suffisante dans toutes les industries essentielles. (Daily Chronicle.)

Les travaillistes eux-mêmes s'y soumettront

LONDRES. — Le Daily Mail annonce que M. Henderson aurait conseillé aux deux réunions travaillistes où il a parlé d'accepter le projet gouvernemental pour la conscription.

En résumé, les chefs travaillistes sont moins opposés à la conscription qu'on ne pouvait le croire.

Pas de désaccord dans le cabinet

LONDRES. — Les journaux continuent à discuter la question de la conscription.

Le Daily Telegraph constate avec satisfaction que les possibilités de défections importantes ou d'opposition sérieuse dans le parti ministériel diminuent de plus en plus. L'attitude des travaillistes a subi pendant les derniers mois un appréciable changement sous la pression des événements.

Du Daily Chronicle :

Il est à espérer qu'il ne se produira aucune démission. Le point important est de conserver l'union dans le pays et le Parlement et d'éviter des élections générales qui seraient désastreuses, car elles ne serviraient qu'à jeter la confusion dans les idées. Le gouvernement espère qu'il ne rencontrera pas d'opposition et que la loi sera votée rapidement.

Du Daily Mail :

Les Français furent toujours d'avis que la conscription était inévitable; mais, avec leur habitude de délicatesse, ils ne voulurent jamais nous forcer d'ouvrir les yeux. Notre décision les remplit de joie, car elle leur prouve que les Anglais sont décidés à pousser la guerre jusqu'au bout.

Le SOUS-MARIN "MONGE" coulé devant Cattaro

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

I. — Dans la nuit du 28 au 29 décembre, avant le combat qui a fait l'objet du précédent communiqué et au cours duquel deux destroyers autrichiens furent détruits, le sous-marin français Monge a été coulé par un croiseur ennemi devant Cattaro. Des prisonniers faits sur le destroyer autrichien Lika déclarent qu'une bonne partie de l'équipage du Monge a été sauvée.

II. — Lors du bombardement de Durazzo, le 29, l'ennemi employa des hydravions; l'un de ces appareils fut détruit par un croiseur italien.

III. — Un sous-marin français a torpillé et coulé dans l'Adriatique un transport de matériel.

Les Etats alliés échangent des vœux pour 1916

FRANCE-BELGIQUE

Sa Majesté le roi des Belges a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

Grand quartier général belge, 31 décembre 1915.
M. Poincaré, président de la République française, Paris.

Veillez recevoir, à l'occasion de la nouvelle année, mes souhaits très sincères, ainsi que les vœux que je forme de tout cœur pour le bonheur de la nation française, la gloire et les succès de ses soldats, dont le constant héroïsme m'inspire l'admiration la plus profonde.

Le président de la République a répondu dans ces termes :

Paris, 31 décembre 1915.

Sa Majesté le roi des Belges,
Grand quartier général belge.

Je remercie Votre Majesté de ses vœux et je la prie de recevoir ceux que je forme, du fond du cœur, pour elle, par Sa Majesté la reine et pour la famille royale. L'année qui commence apportera, je n'en doute pas, à la vaillante et loyale Belgique l'éclatante réparation à laquelle elle a droit et que tous les Alliés considèrent comme un des objets essentiels de leur action commune.

RAYMOND POINCARÉ.

FRANCE-SERBIE

Du roi de Serbie, le président de la République a reçu le télégramme que voici :

Service royal de Brindisi, le 31 décembre 1915.
M. le président de la République, Paris.

Veillez agréer, monsieur le président, à l'occasion de la nouvelle année, mes félicitations les plus sincères.

J'y joins les vœux que je forme de tout cœur pour la chère France et sa vaillante armée.

PIERRE.

M. Poincaré a répondu :

Paris, le 31 décembre 1915

Sa Majesté le roi de Serbie, Brindisi.

En remerciant Votre Majesté de ses souhaits, je la prie de croire à mes vives sympathies et de recevoir l'expression des vœux ardents que je forme, en toute confiance, pour le noble peuple et pour l'héroïque armée serbes.

RAYMOND POINCARÉ.

FRANCE-ITALIE

Enfin, le président de la République a reçu le télégramme ci-après qui lui a été adressé par le roi d'Italie :

Rome, le 31 décembre 1915.

S. Exc. Monsieur Raymond Poincaré, président de la République française, Paris.

A l'occasion du nouvel an, veuillez agréer, monsieur le président, mes cordiales félicitations, ainsi que les vœux très vifs et chaleureux que je forme de tout cœur pour la grandeur et la prospérité de la France.

VITTORIO-EMMANUELE.

Le président de la République a répondu dans les termes suivants :

Paris, le 31 décembre 1915.

Sa Majesté le roi d'Italie, Rome.

Très sensible aux vœux de Votre Majesté, je lui adresse mes souhaits chaleureux pour elle-même, ainsi que pour la grandeur de l'Italie et pour la gloire de son armée.

RAYMOND POINCARÉ.

Lutte à la grenade asphyxiante sur le front italien

ROME, 31 décembre. — Commandement suprême. — L'action sur tout le front s'est bornée à des tirs d'artillerie tendant, des deux côtés, à endommager les travaux respectifs de consolidation.

En certains endroits comme dans la vallée de la Daone, l'ennemi a lancé de façon intense, mais sans causer de dommages, des grenades asphyxiantes et lacrymogènes contre les positions récemment conquises par nous sur la rive gauche du Chiesa.

LES RÉCHAPPÉS de la "Ville-de-La-Ciotat" arrivent à Marseille

MARSEILLE. — L'équipage et les passagers du paquebot Ville-de-La-Ciotat, de la Compagnie des Messageries Maritimes, qui a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi dans la Méditerranée, dans la matinée du vendredi 24 décembre, sont arrivés ce matin à Marseille par le vapeur anglais Crispin.

Ils ont été débarqués à bord d'un remorqueur et conduits du bassin de la Joliette au quai de débarquement des Messageries Maritimes, où se pressait une foule nombreuse et émue, composée de parents ou d'amis des membres de l'équipage et des passagers ayant échappé au torpillage.

A leur débarquement, des scènes attendrissantes ont eu lieu.

Voici, d'après des renseignements recueillis auprès de certains membres de l'équipage, comment s'est effectué le torpillage. Le paquebot Ville-de-La-Ciotat fut, sans avis préalable, torpillé par un sous-marin autrichien. Ce sous-marin, quelques minutes avant la catastrophe, fut aperçu à un mille en avant du navire décrivant un arc de cercle pour prendre la Ville-de-La-Ciotat par le flanc. A trois cents mètres environ, il lança une torpille qui atteignit le paquebot. Une vive émotion s'empara de toutes les personnes qui étaient à bord, il n'y eut aucune panique et la manœuvre de sauvetage, ordonnée aussitôt par le commandant Lévêque, fut exécutée avec rapidité et précision. Mais quelques marins et passagers disparurent avec la Ville-de-La-Ciotat.

En disparaissant sous les flots, le paquebot entraîna avec lui une embarcation sur laquelle avaient pris place sept hommes de l'équipage et quelques passagers. Le sous-marin plongea et disparut. Une demi-heure après, les survivants furent recueillis par le vapeur anglais Moroe, où ils furent l'objet des soins les plus empressés. Ce vapeur les conduisit à Malte où ils débarquèrent le dimanche. Le mardi suivant, ils prenaient passage à bord du vapeur anglais Crispin se dirigeant sur Marseille.

L'OPTIMISME PRÉVAUT à Athènes

ATHÈNES. — L'optimisme a prévalu dans la séance tenue la nuit dernière par le cabinet. Les relations de la Grèce avec les puissances de l'Entente sont tout à fait amicales. Au cours de cette séance, le ministre de la Guerre a annoncé que la position de l'armée grecque, le long de la ligne Florina-Verria-Salonique, était tout à fait satisfaisante et que les troupes étaient prêtes, quoi qu'il arrivât, à sauvegarder les intérêts de la nation.

Une protestation platonique

ATHÈNES. — On assure que le gouvernement français a reçu la protestation de la Grèce au sujet de l'occupation de l'île Castel-Lorizo, occupation qui fut effectuée dans des dispositions amicales et après que le gouvernement grec eût reçu l'assurance qu'elle était nécessaire par la guerre et qu'elle serait provisoire.

La légation de Russie en Serbie arrive en France

TOULON. — Les membres de la légation de Russie en Serbie, savoir : MM. Pelenhine, premier secrétaire; Soukine, deuxième secrétaire; colonel Novikoff, attaché militaire, sont arrivés à Toulon à bord d'un croiseur. Ils ont été reçus par M. Drageon, conseiller impérial de Russie.

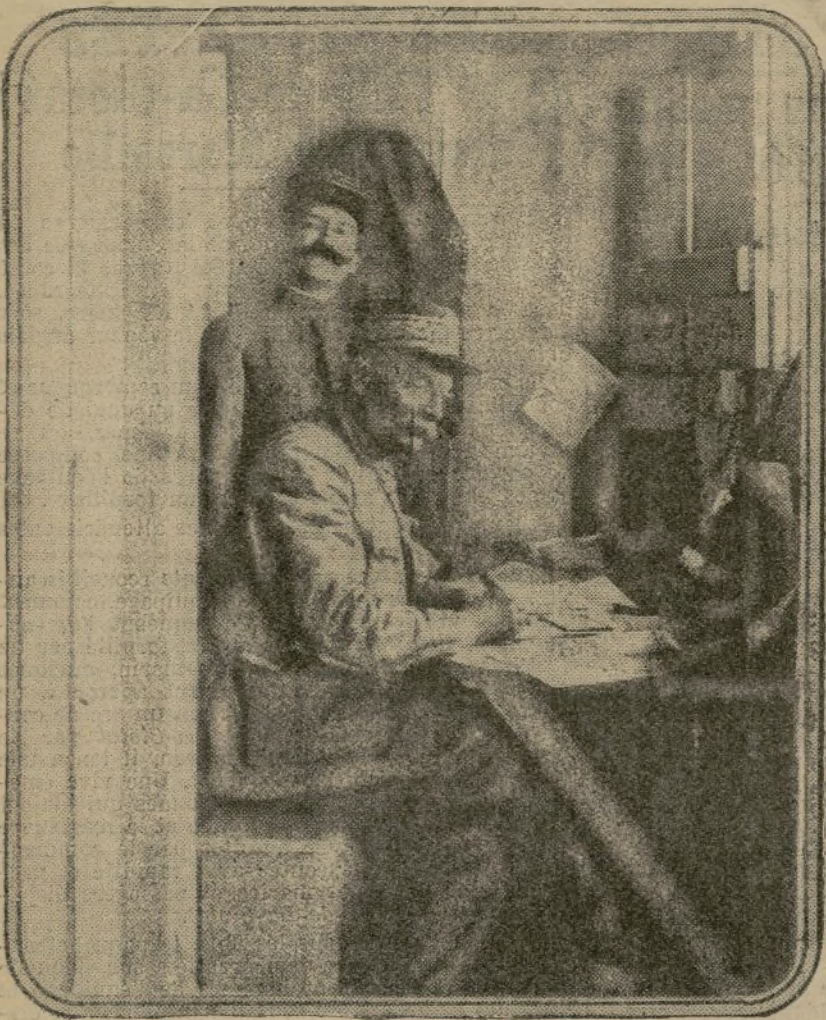
La légation rentre en Russie par le Nord. A bord du même croiseur est arrivé le Trésor serbe, qui a été dirigé sur Paris, sous la garde d'officiers serbes.

Chute mortelle d'un aviateur anglais

HAZEBROUCK. — Ce matin, non loin d'Hazebrouck, un aéroplane monté par deux aviateurs anglais, a été pris dans un remous, à plus de mille mètres de hauteur.

L'un des aviateurs fut précipité dans le vide et tomba dans un champ. On le releva inanimé. L'autre put atterrir, avec son appareil, à proximité du lieu de l'accident.

La cagna d'un général



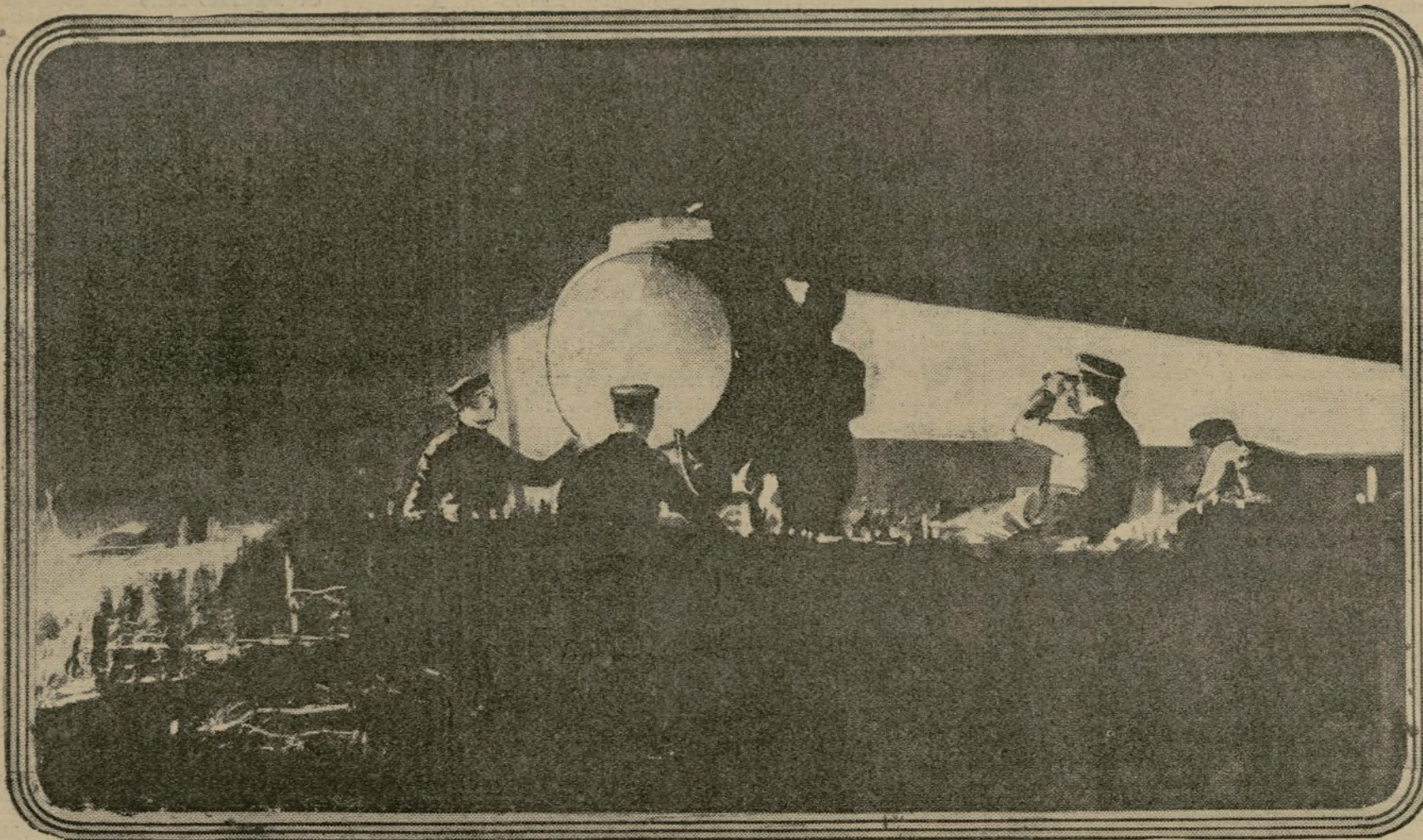
Le général B..., participant aux opérations des Dardanelles, s'est fait construire une cagna-type où la table et le banc sont réduits au volume et à la surface minima, mais qu'il n'échangerait pas pour un palais.

La croix de Prejelan



Le dessinateur-escrimeur Prejelan, sous-lieutenant d'infanterie, et actuellement en Orient, vient de recevoir la croix de guerre à la suite de diverses actions où il s'est particulièrement distingué.

Dans les Flandres. — Projecteur allemand



Sur le front des Flandres, nos ennemis utilisent de puissants projecteurs qui leur permettent d'explorer utilement les ténèbres jusqu'à une distance de treize kilomètres.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions - Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

LES MUTILÉS DE L'OUÏE

Le professeur Moure, d'accord avec tous les spécialistes, demande des écoles de rééducation

Lorsqu'on parle de mutilés on ne songe qu'à ceux qui ont perdu l'un de leurs membres sur les champs de bataille. Or, la guerre actuelle a non seulement produit des mutilations portant sur les membres, et nécessitant la création d'écoles spéciales pour les mutilés de ce genre, mais elle a aussi endommagé plus ou moins grièvement les organes des sens.

Dans cet ordre d'idées, on s'est déjà, à juste titre, préoccupé des aveugles, en créant pour eux des écoles d'éducation spéciales, mais on a oublié les muets et les sourds qui sont au moins aussi nombreux et très dignes d'intérêt.

Et pourtant, nous déclarait, hier, M. le professeur Moure, de Bordeaux, qui a pris en mains la solution de cette importante question, il y a d'excellentes raisons pour l'Etat de s'intéresser à cette catégorie de mutilés; à l'encontre des aveugles, en effet, les uns sont susceptibles de s'améliorer, ou même de guérir, et les incurables, eux-mêmes, pourront, grâce à une éducation spéciale, suppléer à leur surdité par des moyens appropriés à leur nouvelle situation.

« Il convient donc de s'occuper de cette catégorie de malades pour tâcher d'améliorer ou de guérir les uns, et de rendre aux autres la possibilité de vivre de la vie commune quoique demeurant sourds. »

M. le professeur Moure a annexé à sa consultation militaire un service de rééducation phonétique et auditive, confié à un professeur expérimenté qui s'était consacré, avant la guerre, à l'éducation des sourds-muets. Les résultats obtenus furent tout à fait satisfaisants.

Les troubles du langage furent rapidement guéris grâce à des exercices phonétiques régulièrement et convenablement conduits. De même, certains sourds ont pu être améliorés, et, chez les autres, la rééducation labiale (lecture sur les lèvres) leur permet, à présent, de continuer à entendre avec leurs yeux ce que leurs oreilles ne peuvent plus percevoir.

Si l'on songe au grand nombre d'hommes présentant des mutilations de ce genre, et qui sont éparpillés dans des services où ils ne peuvent pas recevoir les soins qui leur sont indispensables, on comprendra aisément pourquoi il est utile et absolument nécessaire de créer des centres de rééducation phonétique et auditive, analogues à celui qui a donné à M. le professeur Moure des résultats si encourageants.

Cette nécessité étant admise, il convient de savoir si cette rééducation doit être confiée à des médecins ou, au contraire, à des professeurs depuis longtemps habitués à soigner ces vices de la parole et à éduquer des sourds.

« De l'avis de quelques spécialistes et à mon sens également nous déclare M. le professeur Moure, je crois que si l'on veut faire de la bonne et utile besogne, il faut confier ces sortes de malades à des professeurs des écoles de sourds-muets qui, seuls, ont l'habitude et la patience nécessaires pour mener à bien une pareille besogne. Je ne doute pas que

dans plusieurs grandes villes où il existe des institutions de sourds-muets, il ne soit facile de réaliser cette organisation.

« Aux médecins reviendra le devoir de faire l'examen et le diagnostic de la lésion présentée par l'homme ayant des troubles de la voix ou de l'audition. Aux professeurs incombera la tâche de faire le nécessaire pour améliorer, guérir ces malades, ou suppléer à l'insuffisance de leur ouïe.

« D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que si l'on veut être utile



PROFESSEUR MOURE

à chaque mutilé de l'audition ou de la phonation, on doit avoir le temps de se consacrer à chacun d'eux, tous les jours, longuement et consciencieusement.

« Aussi, conviendrait-il, je crois, d'assurer aux professeurs chargés de cette fonction un traitement de médecin traitant (aide-major de 2^e classe), et aussi de leur fournir les instruments de rééducation dont ils pourraient avoir besoin (diapasons graves, sifflets, clochettes, et surtout un appareil électro-téléphonique). Ces professeurs auraient, en outre, pour mission d'apprendre la lecture sur les lèvres aux sourds qui ne doivent pas s'améliorer suffisamment pour entendre la voix parlée haute près de l'oreille.

« En résumé, on formerait des écoles de rééducation pour les mutilés de l'ouïe comme on en fait pour les aveugles ou les mutilés des membres. »

Nous ne pensons pas que le vœu formulé par M. le professeur Moure puisse apparaître comme de réalisation difficile. Nous ne supposons pas davantage qu'une voix ose s'élever pour nier les services que ces écoles de rééducation auditive pourraient rendre. Dès lors, nous n'avons aucune raison de ne pas croire à la prochaine initiative de leur création par le Service de Santé.

Henri Vadol.

IL FAUT

Propager les méthodes
de la gymnastique médicale.

Ayuntamiento de Madrid

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Son emploi est généralisé et l'un des premiers rôles de la guerre actuelle lui est dévolu

Le rôle dévolu dans la guerre à la télégraphie sans fil n'a fait, depuis le début des hostilités, que s'accroître dans des proportions imprévues. Cette invention, due en grande partie au génie d'un savant français, tout en enrichissant la science d'idées nouvelles, allait révolutionner, dans un certain sens, l'art militaire. Les renseignements rapides que le commandement pouvait ainsi faire parvenir aux chefs des unités placées sous ses ordres, avaient pour effet de modifier réellement la façon de concevoir certaines opérations, en particulier le déplacement des troupes, des navires...

L'utilisation de la télégraphie sans fil s'est généralisée dans toutes les nations belligérantes en raison du perfectionnement rapide des appareils, en raison de la portée considérable des ondes, et son emploi s'étend maintenant à toutes les branches de la science militaire et répond à toutes les exigences des nécessités militaires.

Sur mer, les escadres peuvent communiquer entre elles; se demander secours; elles peuvent entrer en communication avec leurs ports d'attache et être averties du danger qui les menace. Les postes de télégraphie sans fil installés le long des côtes sont susceptibles de les renseigner sur la présence, dans un parage donné, de sous-marins ennemis et de leur éviter d'être torpillées à l'improviste. De plus, des croiseurs rapides, connaissant de cette manière le passage de transports de troupes adverses sur un point donné, peuvent se transporter à toute vitesse à l'endroit indiqué et couler les forces ennemies.

Sur terre, les applications de la télégraphie sans fil sont encore plus considérables. Toutes les armées sont pourvues d'appareils portatifs qui leur permettent de se renseigner mutuellement, et en quelques secondes, sur leurs mouvements et leurs positions réciproques. Elles sont ainsi en rapports constants avec les grands quartiers généraux, avec les gouvernements qui sont ainsi constamment au courant des opérations et peuvent prendre telle décision utile. La télégraphie sans fil remplace le téléphone lorsque les armées se déplacent

et que les lignes téléphoniques ne peuvent être établies assez vite.

Dans la guerre de positions actuelle, la T. S. F. rend encore des services incontestables. Les batteries d'artillerie sont munies d'appareils qui se mettent en relations avec ceux qu'emportent dans les airs les avions de reconnaissance. De cette façon, leur tir est repéré sans le moindre retard, l'observateur leur communiquant aussitôt les résultats du bombardement.

Mais il est évident que l'ensemble des avantages énumérés ci-dessus est fonction du nombre de postes que possède telle ou telle nation. Si nous sommes pourvus d'excellentes stations comme celle de la tour Eiffel, dont l'onde porte à 6,500 kilomètres, il faut avouer que l'Allemagne avait pris avant la guerre des précautions extraordinaires pour être assurée de communiquer avec le monde entier au cas où la mer lui serait fermée. Non seulement les Allemands possèdent sur leur territoire de puissants postes de T.S.F., dont celui de Mannheim est le plus important puisqu'il peut envoyer des signaux à 10,000 kilomètres, mais ils ont établi dans d'autres pays, comme les Etats-Unis et l'Espagne, des stations qui leur ont été d'un secours très effectif. Grâce à la station située près de New-York, grâce aux cinquante postes installés dans les diverses provinces des Etats-Unis, grâce aux postes situés sur les côtes espagnoles, ils peuvent être en relations ininterrompues avec leurs agents, leur transmettre des ordres. Ils peuvent submerger les neutres de nouvelles tendancieuses dont l'effet n'est jamais inutile, bien que la fausseté en soit vite reconnue. Ils peuvent enfin être renseignés continuellement sur ce qui se passe chez les Alliés par leur service d'espionnage, qui possède ainsi un moyen de communication contre lequel nous ne pouvons rien faire.

Il existe là un réel danger que nous ne pouvons conjurer qu'en ne laissant sortir de France ni aucune personne ni aucune lettre sans le contrôle le plus rigoureux.

René Farges.

COMMENT SONT DÉTRUITS LES OBUS NON ÉCLATÉS

Une opération minutieuse autant que délicate

Nous avons parlé dans notre dernier numéro de la « Guerre scientifique » du danger permanent qu'offrent les obus non éclatés. Il va de soi que les autorités ont tout organisé pour faire disparaître ce danger.

Tous les obus lancés par les pièces d'artillerie, avons-nous dit, n'éclatent pas, et il semble qu'à ce point de vue l'Allemagne ait la supériorité et le maximum de projectiles non éclatés. Cela est si vrai que, dans la marche en avant, nos troupes craignent à l'égal du feu la rencontre de ces obus et que, là où les Allemands sont passés, il faut labourer avec une prudence extrême, afin d'éviter que le soc de la charrue ne rencontre une marmite en trop bon état. C'est là un danger qui subsistera longtemps après la guerre et causera longtemps encore de nombreux acci-

dents dus soit au hasard de la rencontre, soit à l'imprudence qui nous est propre.

Combien déjà nombreux sont, malheureusement, ceux qui furent victimes de leur curiosité imprudente et qui furent tués, soit en dévissant une fusée, ou en voulant transporter un obus non éclaté !

C'est qu'en effet un obus tiré, sorti de la bouche à feu est, nous l'avons expliqué dans notre dernier article, amorcé même si la fusée n'a pas fonctionné et provoqué son éclatement. Le dispositif de sécurité qu'il possède a donc disparu et ainsi l'explosion peut résulter de la moindre cause.

Les équipes spéciales chargées de l'éclatement de ces obus procèdent comme suit :

D'abord, dans le cas d'obus fusants,

ou le projectile est simplement couché sur le sol, ou bien il est enterré.

Dans le premier cas, on place la charge destinée à produire l'éclatement sur le projectile, parallèlement à l'axe, la mèche du côté du culot. De chaque côté, à droite et à gauche du projectile, on forme deux petits talus venant recouvrir la charge; mais ne recouvrant que celle-ci et la partie correspondante de l'obus. Puis on tasse légèrement la terre, de façon à assurer le contact de la charge et de l'obus; mais ceci en laissant toujours libre la mèche d'amorce. On allume cette mèche et on se retire à un demi-kilomètre environ, à moins qu'il ne se trouve dans le voisinage un abri sûr, par exemple un remblai d'au moins 0 m. 50.

Si l'obus est enterré, on dégage l'excavation de manière à découvrir le culot. En évitant de toucher au projectile, on ménage parallèlement à l'axe, un logement pour la charge d'explosif. Les pétards que l'on emploie sont du modèle 1886 et se composent d'une enveloppe en laiton, avec couvercle soudé, portant une douille d'amorce et une charge de mélinite. La charge totale est de 140 grammes, soit 90 grammes de mélinite fondue et 50 grammes de mélinite pulvérisée (1).

L'explosion est provoquée par une amorce au fulminate de mercure de 1 gr. 5 à 2 grammes placée dans un tube de 4 cent. 1/2 et que l'on enflamme par un cordon Bickford, ou mèche à combustion lente.

Il est nécessaire de prendre de grandes précautions car, suivant le calibre et la sorte de poudre qui charge l'obus, les éclats sont projetés à des distances respectables, par exemple:

Jusqu'à 700 mètres pour obus de 75, 80, 90, 95;

Jusqu'à 800 mètres, pour obus de 120;

Jusqu'à 1.000 mètres pour obus de 155.

Les projections sont surtout nombreuses et violentes dans le sens de l'axe et en sens perpendiculaire.

Pour les obus de gros calibre, on doit entourer l'engin de planches, les emboîter, afin de limiter la zone dangereuse. Le matériel est assez compliqué et l'opération ne peut s'effectuer que par des hommes prudents et exercés qui, malgré ces qualités, ne sont malheureusement pas exempts d'accidents.

Nous ne pouvons donc que répéter la conclusion de notre précédent article: ne touchons pas aux obus non éclatés et, afin d'éviter des accidents aux autres, signalons leur présence aux autorités compétentes.

Selme.

LES LÉGUMES EN TABLETTES

Un brevet récent (n° 478.192), de M. Maurice Clermont, emprunte à la question de l'alimentation des soldats en légumes un intérêt d'actualité.

M. Maurice Clermont a imaginé un procédé pour agglomérer en tablettes des légumes préalablement décortiqués.

Il serait à désirer, explique-t-il, que chaque grain puisse être protégé par un enrobage, pourvu que ce protecteur ne soit pas indigeste comme la pellicule que l'on a fait disparaître.

On conçoit même que l'enrobage, effectivement appliqué à chacun des grains, pourrait permettre, si la substance enrobante est en même temps agglomérante, d'obtenir, par la juxtaposition de plusieurs grains enrobés, une masse compacte ayant la forme d'une tablette de dimensions plus ou moins importantes. Cette tablette pourrait être établie de façon que son volume corresponde à la portion alimentaire moyenne nécessaire pour une, deux, trois personnes ou un plus grand nombre.

On peut ainsi agglomérer en blocs solides ou tablettes de forme et volume quelconques toutes espèces de légumes décortiqués.

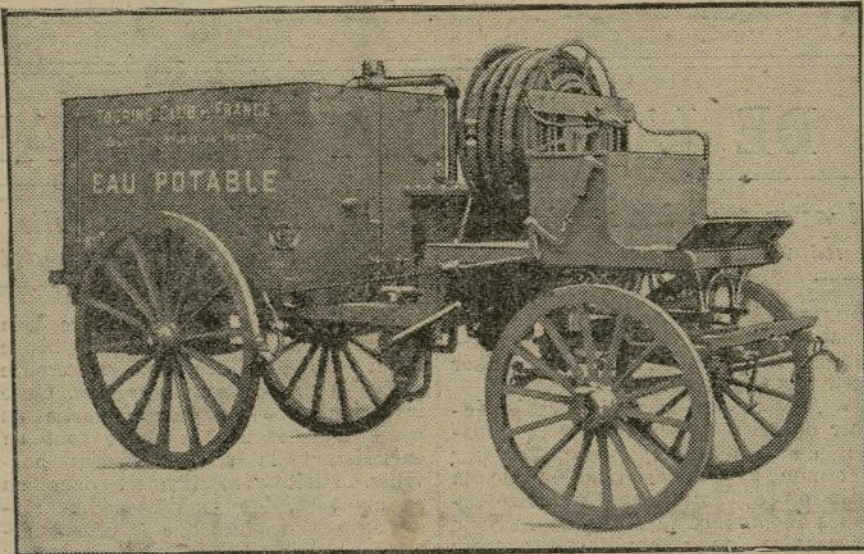
(1) Les charges d'explosif à employer sont les suivantes:
Obus ordinaires de 12, 80, 90, 95: 4 pétards.
Obus ordinaires de 120, 155, 160, 220, 240: 2 pétards.
Obus à mitraille de 80, 90, 95: 3 pétards.
Charge à doubler en sol mou.

Nos soldats sur le front auront de l'eau potable

Les Allemands se heurtent aux mêmes difficultés que nous dans cette guerre de siège effectuée en rase campagne. Il est intéressant de connaître les moyens qu'ils emploient pour les surmonter.

Il leur est très difficile, par exem-

grand intérêt méritent d'être rapidement solutionnées, il est à craindre que des consultations byzantines ne retardent les mesures efficaces commandées par un besoin aussi capital que celui de l'eau pure débitée en quantité suffisante aux millions d'hommes qui vivent ras-



Une voiture-filtre du Touring Club de France

ple, de s'approvisionner en eau potable, sur certains points de leur front considérable et tout particulièrement dans la région champenoise, où les nappes d'eau souterraines se trouvent à une grande profondeur et où les fontaines naturelles sont extrêmement rares.

Les Allemands, nous l'avons déjà signalé, ont, à côté de leur grand état-major, un état-major scientifique qui a déjà rendu au premier de signalés services. Les géologues qui en font partie ont conseillé le forage, dans cette région, de puits artésiens pour l'utilisation de ces nappes profondes dont l'eau est d'autant plus précieuse qu'elle ajoute à son abondance l'avantage de n'être pas polluée par les souillures et les cadavres du champ de bataille. Une épaisseur de sol, heureusement considérable, les en sépare, en effet, qui sert de filtre efficace, les puits artésiens ainsi créés étant d'une profondeur moyenne de 80 mètres.

Les chimistes qui analysèrent les eaux de ces puits remarquèrent que certaines d'entre elles étaient plus spécialement chargées de certains sels

semblés sur une étroite langue de terre.

Il faut avoir assisté au ravitaillement en eau potable à l'aide des moyens primitifs, cependant qu'ingénieux, en usage sur le front, pour apprécier mieux encore la recherche des moyens susceptibles de fournir à nos soldats l'eau dont ils pourrissent impunément se servir pour leur alimentation.

L'initiative privée, une fois de plus, a voulu parer au plus pressé, sans attendre les décisions judiciaires, mais trop fréquemment tardives, des autorités compétentes. Et c'est elle qui, en la personne du Touring Club de France, a doté nos armées en campagne de voitures-filtres, appelées à rendre, sur le front, d'inappréciables services.

Ces filtres, montés sur un châssis à quatre roues, peuvent être traînés à vide, en terrain ordinaire, par deux chevaux de force moyenne. Ils se composent de deux éléments: un filtre destiné à débarrasser l'eau de ses plus grossières impuretés et deux réservoirs dans lesquels s'effectue la stérilisation à l'aide d'un liquide stérilisant dont le mélange est assuré à l'aide de malaxeurs.

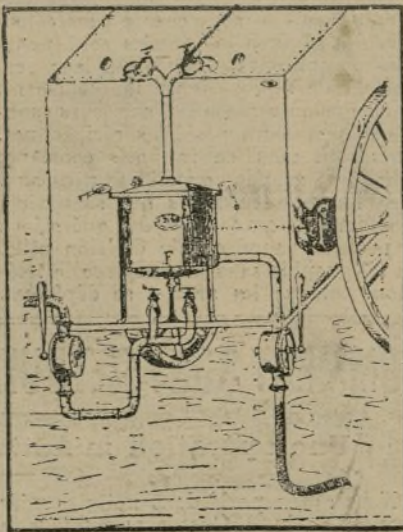
Un certain nombre de ces voitures-filtres ont déjà été envoyées sur le front.

Il est à souhaiter que des initiatives aussi louables puissent aisément se faire jour, qui mettront nos armées à l'abri des maladies gastro-intestinales, grâce à la réalisation d'une hygiène aussi parfaite que possible.

La fabrication des canons en Hongrie

On pouvait lire ces jours-ci dans la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne:

« Un projet tendant à l'agrandissement de la fabrique de canons créée par les Usines Skoda a été déposé par le gouvernement au Parlement hongrois. Cette fabrique a été fondée il y a deux ans avec un capital de 13 millions de couronnes, dont 7 provenaient du gouvernement hongrois et 6 des Usines Skoda. Le nouveau projet gouvernemental prévoit une augmentation progressive de ce capital, jusqu'à concurrence de 40 millions au maximum. Les actions seront prises dans la même proportion par le gouvernement et par les Usines Skoda. On envisage pour un avenir prochain une augmentation du capital jusqu'à vingt millions, ce qui donnera lieu à l'émission de 7 millions d'actions. L'Etat souscrira à ces nouvelles actions pour une somme de 3.700.000 couronnes, les Usines Skoda pour 3.300.000 couronnes »



Détail de l'appareil

ayant une valeur thérapeutique. On recueillait précieusement ces eaux minérales et elles sont utilisées aujourd'hui pour le traitement des soldats allemands hospitalisés dans la région...

Nous ne croyons pas qu'on ait jusqu'à présent songé, chez nous, à forer des puits artésiens dans les secteurs de la zone des armées où se fait sentir la pénurie d'eau potable. Le procédé mériterait peut-être de retenir l'attention des savants et celle des autorités qui sont plus spécialement chargées de veiller sur la bonne santé de nos troupes.

Bien que des questions d'un aussi

Les bienfaits de l'art dentaire

Etant donnée la prédominance de l'alimentation carnée que les circonstances imposent en campagne l'homme a besoin de dents pour mastiquer et pour assimiler. On évacue continuellement des soldats atteints de gastro-entérite, conséquence d'une dentition défectueuse, ce qui cause une déperdition d'unités combattantes pour la défense nationale. De plus, il est à remarquer que les soins dentaires restent très précieuses au front. Alors que le médecin et le vétérinaire ont une situation marquée à l'avance dans les régiments, le dentiste ne figure nullement sur les contrôles. Si, dans certaines formations, les hommes ont reçu des soins de la bouche, cela résulte uniquement de l'initiative et de la bonne volonté de chirurgiens-dentistes mobilisés non comme praticiens, mais comme simples soldats.

Dans une période où le nombre de combattants doit finalement assurer la victoire à l'un des belligérants, il importe donc de rendre à l'armée le plus d'hommes possible. Et l'un des moyens à employer, c'est de rendre une mâchoire aux édentés. C'est la tâche que s'est donnée l'Ecole Dentaire de Paris, dont la collaboration a été officiellement acceptée par le ministère de la Guerre. En quinze ou vingt jours, tout militaire qui se présente à l'Ecole muni d'une autorisation de ses chefs à la bouche remise gratuitement en bon état: les dents absentes sont remplacées par des appareils de prothèse qui lui permettent de mastiquer normalement.

Le 5 août 1914, l'Ecole Dentaire de Paris a vu se fonder dans son propre sein un comité de secours aux blessés des maxillaires et de la face, et, dès le 9 septembre 1914, les premiers blessés de la bouche furent amenés à la clinique, où une salle spéciale avait été aménagée à leur intention.

Par suite des plaies affreuses de la face et des troubles de la parole et de la mastication qu'elles entraînent, les blessures des maxillaires sont particulièrement graves. Aussi est-il nécessaire que le dentiste intervienne simultanément avec le chirurgien, sans attendre la cicatrisation des plaies qui entraîne toujours une déviation générale très marquée des fragments de la mâchoire.

Le praticien prend les empreintes des deux maxillaires d'un blessé, le dentiste retrouve exactement la position primitive des fragments de la mâchoire fracturée; il peut remettre ces fragments en position et les maintient à l'aide de gouttières en métal ou en caoutchouc emboîtant en position correcte les dents et les fragments osseux qui subsistent.

Ainsi traité, le blessé de la face peut mouvoir sa mâchoire sans douleur et commencer à s'alimenter dans de bonnes conditions; les gouttières favorisant la désinfection des plaies, la suppuration s'arrête et l'état général du blessé s'améliore bientôt.

Trop souvent on a le tort de ne pas faire appel aux dentistes pour examiner les lésions de la bouche; les fragments de la mâchoire brisée sont déviés ou consolidés en position vicieuse. Ces déformations, quand elles peuvent être corrigées, le sont au prix de souffrances plus ou moins vives.

A l'aide de ressorts, de vis, d'élastiques combinés de différentes manières, le praticien peut redresser progressivement les fragments et les remettre en position normale. Si la substance osseuse n'a pas subi de grandes pertes, une gouttière suffit pour la consolider définitivement; si, au contraire, la perte de substance osseuse est trop considérable, les fragments sont maintenus à l'aide d'appareils qui remplacent en même temps les portions osseuses manquantes et rétablissent la mastication et la physiologie normale dans la mesure du possible. Pour les mutilés ayant subi de grands délabrements, des appareils de prothèse anté-opératoires donnent un soutien et un guide aux tissus que le chirurgien doit restaurer par des opérations autoplastiques délicates.

Du 5 septembre 1914 au 1^{er} août 1915, le Comité de Secours installé à l'Ecole Dentaire avait soigné 550 blessés, dont 350 avaient eu la mâchoire munie d'appareils de prothèse chirurgicale; et, depuis, ce nombre a presque doublé.

LA PROTHÈSE DE LA FACE



LA SALLE DE CLINIQUE



LE MONTAGE DES DENTIER



L'ÉCHANTILLONNAGE DES DENTS

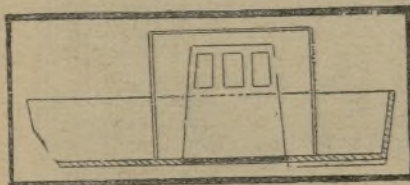
Trop nombreux, hélas, sont nos braves soldats qu'une terrible blessure défigure tragiquement. Une balle ou un éclat d'obus leur brise la mâchoire, détruisant partiellement ou totalement les organes de la dentition. A l'Ecole Dentaire de Paris, dont les services ont été acceptés avec empressement par le ministère de la Guerre, les mutilés de la face reçoivent des soins délicats et sont pourvus d'appareils ingénieux et solides qui leur permettent d'oublier les conséquences de leurs blessures.

BULLETIN DES INVENTIONS

Photographie sous-marine

M. Parker, résidant aux Etats-Unis, a imaginé (brevet n° 478,389) un appareil pour la prise de vues photographiques et l'observation sous-marines. Cette invention porte particulièrement sur les points suivants :

1° Cet appareil comprend un bateau comportant une glace insérée dans le fond, une chambre noire montée à pi-



vot au-dessus de cette glace, un miroir monté dans cette chambre et des moyens pour photographier ou voir des images réfléchies par ce miroir;

2° Une ou plusieurs glaces additionnelles sont disposées dans le fond du bateau et des dispositifs d'éclairage projettent de la lumière de haut en bas au travers de ces glaces;

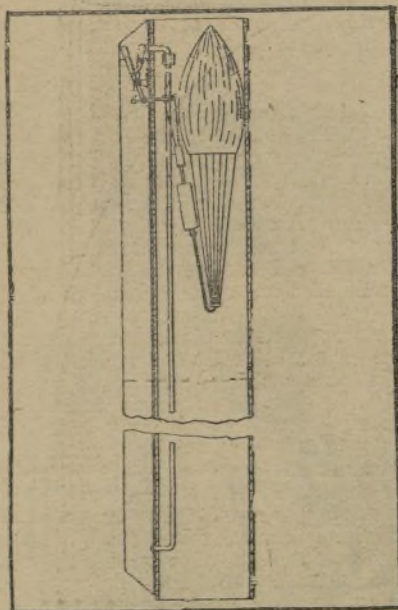
3° Des projecteurs réglables angulairement et verticalement sont disposés au-dessous du fond du bateau;

4° Une porte coulissante protège les glaces.

Le dessin que voici est une copie verticale d'un bateau montrant un dispositif établi d'après les données de l'invention.

L'éclairage aérien

Un Anglais, M. Holt, a imaginé (brevet n° 478,263) des appareils d'éclairage aériens permettant aux aviateurs d'illuminer le sol au-dessous d'eux sans se rendre visibles eux-mêmes et comprenant un corps lumineux avec



une fusée réglable, un poids et un parachute réflecteur qui y est attaché.

L'inventeur a conçu un dispositif pour supporter l'appareil d'éclairage et pour le décharger, et un dispositif pour empêcher le poids de causer aucun dommage en tombant sur le sol; l'invention a en outre pour objet une combinaison compacte du poids et du corps lumineux.

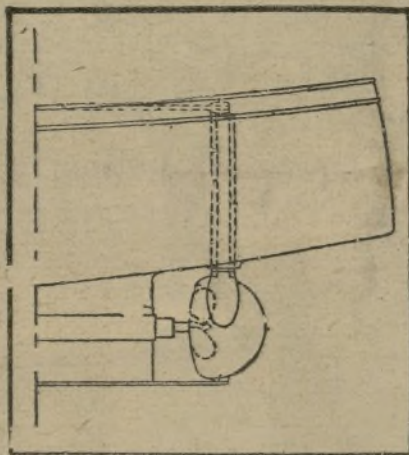
L'appareil d'éclairage est logé dans un tube vertical pourvu d'un mécanisme pour l'allumer automatiquement lorsqu'il est déchargé d'un tube; le poids est constitué par des matières qui se dispersent facilement; ces matières sont renfermées dans un contenant de manière qu'elles puissent s'en échapper librement quand le corps lumineux est consumé.

Le corps lumineux est normalement supporté dans le tube à l'aide d'un anneau, relié par un allumoir au corps lumineux et ayant un engagement à coulisse avec une barre logée à l'intérieur du tube; l'anneau coulissant est maintenu à l'extrémité supérieure de

la barre par un appareil de détente qui, lorsqu'il est déclenché, permet au corps lumineux de tomber jusqu'à ce que l'anneau s'arrête à l'extrémité inférieure de la barre, brisant ainsi l'allumoir et faisant partir la fusée.

Perfectionnements aux bateaux à hélice

L'invention de MM. Kitchen et Storey, résidant en Angleterre (brevet n° 477,522), a pour objet des perfectionnements apportés au contrôle et au renversement du sens de marche des bateaux mus par des hélices au moyen de gouvernails jumelés, montés et actionnés d'une façon spéciale, sans qu'on se trouve dans l'obligation de réduire la vitesse ou de renverser le



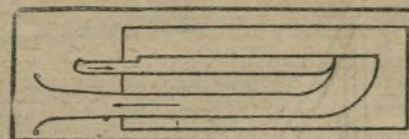
sens de marche de la ou des hélices ou propulseurs.

Suivant l'invention, au lieu des gouvernails plats jumelés, déjà connus, on fait usage de déflecteurs affectant une forme creuse, en section transversale, et disposés par paires, que l'on peut également utiliser comme gouvernails et qui sont montés indépendamment, par le travers de la ou des hélices ou propulseurs, sur des arbres tournants, verticalement disposés, les faces creuses des déflecteurs étant en face l'une de l'autre.

Une nouvelle trompe d'auto

La plupart des avertisseurs phoniques utilisés par l'automobilisme emploient, comme générateurs de sons, des anches dont le rôle est, du fait de leurs réactions élastiques, de briser, en battements réguliers, le courant d'air soufflé sous la lamelle vibrante. On constate cependant, en pratique, que les sons fournis par de tels avertisseurs sont saccadés ou subissent de brusques interruptions. Ceci résulte de ce que le courant d'air, insufflé dans l'anche, ne possède pas une pression et un débit déterminés et constants, de sorte que (et c'est plus particulièrement le cas des avertisseurs que l'on alimente avec des pompes à air) il se produit des pulsations dans la colonne d'air insufflée ou des surpressions qui collent l'anche sur son siège.

L'invention de M. Savart (brevet n° 478,373) a pour but d'obvier à ces



inconvenients et elle concerne un producteur de sons qui a été établi pour améliorer le fonctionnement des avertisseurs utilisant une anche. Dans ce but, au lieu de raccorder directement avec l'anche le tuyau sonore ou le pavillon amplificateur, on contrôle le conduit y aboutissant par la languette battante prolongée en conséquence, et on enferme le tout dans une boîte hermétiquement close n'ayant aucune communication avec l'extérieur.

Le dessin ci-dessus montre schématiquement les dispositions caractéristiques d'un tel système.

Les gradins de l'hydroplane

M. Thomas Sloper a inventé (brevet n° 478,472) des perfectionnements aux hydro-aéroplanes, hydroplanes et appareils similaires. Son invention consiste à munir ces appareils de gradins qui facilitent leur dégagement hors de l'eau et qui ne causent pas de retard quand cette partie en gradins se trouve hors de l'eau.

L'invention comprend des dispositifs pour supprimer la dénivellation des

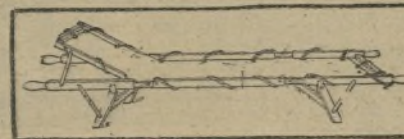


gradins, automatiquement ou d'autre façon, lorsque leur surface quitte l'eau, de sorte que lesdits gradins, qui retarderaient la marche de l'appareil dans l'air, se trouvent au même niveau, le fond de l'appareil présente une face unie aux courants de l'air au lieu de la surface à gradins d'appui sur l'eau.

Le dessin ci-joint est une élévation latérale avec partie en coupe d'un flotteur muni de gradins.

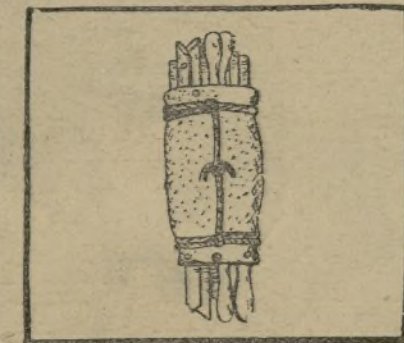
Un lit de camp qui est un brancard

M. Chevrier a inventé (brev. n° 478,485) un lit de camp-brancard pliant pouvant servir comme lit ordinaire ou comme brancard. Pour être employé comme lit ordinaire, il suffit de mettre dessus un matelas, comme aux lits ordinaires; employé comme brancard, il a la même



légereté et la même rigidité que le brancard rigide en usage.

Ce lit de camp-brancard pliant est formé de quatre parties pouvant se démonter et replier à volonté par la com-

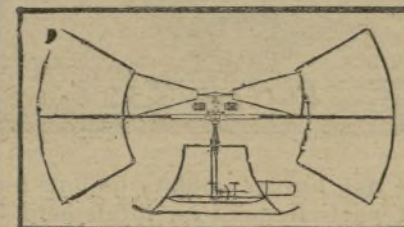


binaison d'un jeu de charnières et pièces articulées, et cela sous un petit volume.

"L'hélicoptère"

M. E.-L. Donhéret a imaginé (brevet n° 478,440) une machine volante du genre hélicoptère, dite « hélicoptère », dans laquelle la propulsion et la sustentation sont obtenues au moyen de deux hélices concentriques à l'axe du moteur. La propulsion de la machine en avant ou en arrière est obtenue par l'inclinaison des hélices dans le sens de marche voulu.

La nouveauté de l'invention consiste, suivant l'inventeur, en la disposition caractéristique des organes essentiels et la façon d'actionner ces deux hélices,



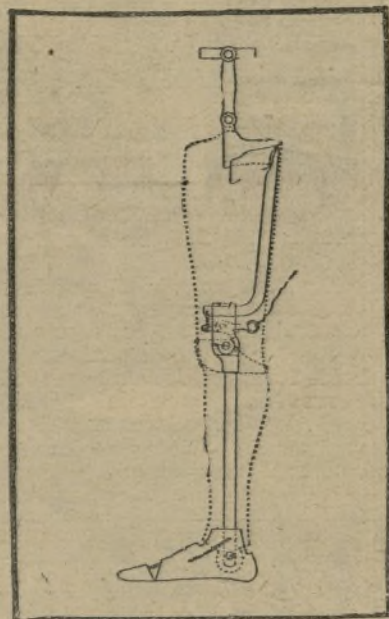
de diamètre et de surfaces différents. La petite tourne à grande vitesse; la grande à plus faible et très grande

surface, tourne relativement lentement, entraînée par la réaction de la force motrice, et ceci directement sans l'intermédiaire d'engrenages. Par le simple jeu du pas de la plus grande des hélices, on détermine entre elles des différences de vitesse très grandes et, par suite, des vitesses variables de marche de l'appareil.

Nous ne savons si la pratique donne raison à la théorie de l'inventeur; mais sa conception de deux hélices inégales valait d'être signalée.

Une jambe artificielle perfectionnée

M. J. Moreau (brevet n° 478,219) a imaginé un perfectionnement aux jambes artificielles, consistant en une ar-



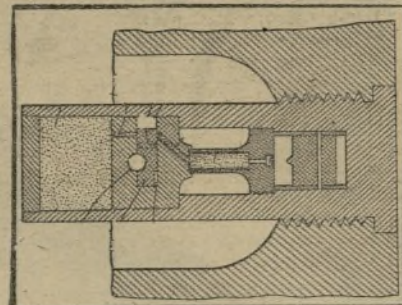
mature-support en tubes métalliques qui se place à l'intérieur des jambes artificielles en celluloïd, cuir ou tout autres matières pour remplacer les ferrures extérieures.

L'appareil se compose de deux tubes: un pour la cuisse, l'autre pour la jambe, réunis à l'endroit du genou par une pièce articulée, avec cliquet d'arrêt automatique.

Un projectile américain

L'invention de M. Semple (brevet n° 478,549) a trait aux moyens employés pour produire la détonation de la charge explosive des projectiles et elle a pour objet principal d'éviter l'explosion de la masse principale de la charge dans le cas où la matière très sensible contenue dans le détonateur exploserait prématurément.

L'invention porte sur un projectile qui comporte une charge explosive et une charge détonante et dans lequel ces deux charges sont mobiles l'une



par rapport à l'autre, afin qu'elles puissent être amenées d'une position relative, où la charge détonante est incapable, par son explosion, de faire exploser la charge explosive, à une position relative où le contraire se produira. L'invention consiste plus particulièrement dans le mode de construction et l'agencement de pièces qui déterminent et commandent ces positions et cette mobilité relatives.

Adresser les projets à M. Roger Darseyne, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Pendant que les Grecs évacuent Salonique



TANDIS QUE LES TROUPES GRECQUES S'EN VONT
LES SOLDATS ANGLAIS INSTALLENT UNE LIGNE TELEPHONIQUE



UNE COLONNE GRECQUE EVACUE LA VILLE

L'atmosphère de Salonique devenant de plus en plus irrespirable pour un neutre, fût-il Grec, les citoyens hellènes se sont éloignés de la ville, qui a été « remise aux soins » des troupes franco-britanniques. Celles-ci, aussitôt, ont organisé militairement la cité, et leur premier soin a été d'établir de nombreux réseaux téléphoniques.

LE PRESTIGE ALLEMAND faiblit en Roumanie

L'hésitation des Austro-Allemands, depuis notre résolution de rester à Salonique, est une première récompense de cet acte courageux. Les Franco-Anglais ont gagné le loisir de se fortifier solidement autour des positions excellentes qu'ils avaient si opportunément occupées. L'armée proprement allemande ne paraît plus avancer vers la basse Macédoine; les communiqués militaires de nos ennemis sont, nous le savons, très tendancieux; il y a pourtant des raisons de penser que les ressources des Allemands, en hommes et en matériel, seront plus nécessaires bientôt sur d'autres fronts que sur celui des Balkans.

Les associés par qui le kaiser a cru se renforcer en Orient sont de plus en plus des poids morts. Il ne serait pas impossible, si son action militaire est bien réglée — nous avons dit qu'elle repose essentiellement sur la reconstitution de la Serbie — que l'Entente reprenne rapidement dans les Balkans une situation très avantageuse. Quelle n'hésite pas à préciser ses intentions contre la Bulgarie, dont le souverain a montré qu'il recule vraiment les bornes du cynisme; sa complicité avec le kaiser a déjà coûté à l'empire ottoman son indépendance politique; c'est maintenant le tour du roi des Bulgares de payer la rançon de ce qui, pour lui beaucoup plus que pour les Turcs, est une carrière de félonies.

Les ennemis les plus sûrs des Bulgares dans la péninsule balkanique, sont les Roumains, aujourd'hui que les Serbes sont provisoirement hors de cause. Or, si la Roumanie a été longuement travaillée par les Allemands, sa population est, en grande majorité, favorable aux Alliés, et son élite intellectuelle est presque unanimement acquise à l'amitié de la France. Avouons que des erreurs ont été commises dans notre presse au début des hostilités, faute d'une connaissance assez précise des milieux roumains. Les Allemands avaient conquis là-bas des positions tout à fait prépondérantes dans les groupes financiers et industriels, ainsi que dans la société aristocratique; ils sont maintenant connus pour ce qu'ils sont, mais les réseaux très toulus qu'ils avaient tissés ne sauraient être déchirés d'un seul coup; trop d'intérêts ont été embrouillés pour qu'il ne faille pas, à les liquider, beaucoup de patience et de doigté. Avons-nous fait, assidûment, intelligemment, tout ce qu'il fallait pour y réussir?

Un seul politicien de quelque notoriété, M. Carp, ose encore soutenir en Roumanie une politique franchement germanophile; il rabâche des arguments calomnieux pour les Alliés, auxquels ceux-ci pourraient aisément couper tout crédit par des déclarations nettes. Comment laisser accuser la Russie, par exemple, de vouloir s'emparer de tout le delta du Danube, y compris le port roumain de Galatz? Cette affirmation est en soi une absurdité, mais l'Entente, en présence des ennemis qui la combattent, doit braver le ridicule de réfuter même des inepties. Les Roumains écouteront d'autant plus volontiers sa voix que les Russes reprennent l'avantage sur les Autrichiens en Bukovine et que la résolution des Alliés d'écarter toute idée de conciliation avec les Bulgares sera plus fermement publiée.

Les troupes allemandes manqueront bientôt à la coalition dans les Balkans, car l'expérience a montré qu'elles sont le ciment nécessaire à toute action militaire des empires centraux. Ce départ affaiblit donc singulièrement la résistance de nos ennemis dans la péninsule, et plus encore leur situation diplomatique; leur menace s'éloigne de la Grèce et l'on peut se demander si Salonique sera prochainement attaquée. Répétons que le point sensible est présentement en Albanie, où l'Italie doit jouer un rôle capital. Son intervention massive contribuera très utilement à éclairer la Roumanie; des négociants roumains ont pu vendre à bons deniers des céréales aux empires centraux; la Roumanie n'en est pas moins destinée à un accord de fait avec l'Entente; pour peu que celle-ci continue à montrer quelque énergie, les Roumains, même neutres, sont en position de lui rendre de prochains services en ouvrant les routes de terre entre la Russie et la Bulgarie.

Louis Bacqué.

Le nouveau ministre de Monaco au Vatican

ROME. — Le pape a reçu en audience solennelle le comte Capello, nouveau ministre de la principauté de Monaco, pour la présentation de ses lettres de créance.

La cérémonie a eu lieu dans la salle du Trône, où le pape siégeait entouré de sa cour.

A l'issue de la cérémonie, le pape a invité M. Capello à se rendre dans son appartement privé, où il s'est entretenu avec lui.

M. Capello est ensuite descendu à la basilique pour vénérer le tombeau du prince des apôtres. La garde du Vatican, en armes, lui a rendu les honneurs militaires.

L'ALLEMAGNE DOUTE de la victoire

Elle désespère de briser l'étreinte des Alliés.

LONDRES. — L'agence Reuter publie les renseignements suivants qu'elle tient d'une source diplomatique très autorisée :

Il résulte de rapports adressés à leurs gouvernements respectifs par les agents diplomatiques de divers pays éloignés les uns des autres, rapports confidentiels qui ne peuvent être publiés, que l'Allemagne, très découragée, se rend compte de la nécessité de frapper à bref délai quelque coup décisif contre les Alliés.

Ces rapports constatent de plus en plus qu'après seize mois de guerre et malgré des succès géographiques apparents, les puissances centrales ne font en réalité aucun progrès vers la victoire.

L'existence du blocus apparaît comme un des principaux facteurs de la situation.

Il est intéressant de noter que les princes de Bülow et de Haszfeldt, le comte de Donnersmark et d'autres personnages, qui n'appartiennent pas au parti militaire intransigent et qui, par conséquent, ne sont pas en faveur, se sont tous réunis à Lausanne où ils déploient une très grande activité et où ils seraient en communication avec le kaiser.

Les Allemands reconnaissent généralement l'insuccès de leur première offensive sur le front occidental et ils estiment que la chance n'est plus de leur côté; néanmoins, la question d'une nouvelle offensive trouve de chauds partisans.

La crainte de la Russie devient très grande : les Allemands connaissent la force des nouvelles armées du tsar et celle de leur armement et de leur équipement, et ils se demandent avec inquiétude comment les choses vont tourner prochainement.

On reconnaît que les succès dans les Balkans n'ont pas grande valeur comme moyen accessoire d'assurer la victoire décisive des puissances centrales.

Il y a aussi en Allemagne un parti puissant qui grandit contre l'envoi de soldats allemands sur d'autres fronts que les fronts oriental et occidental. On admet bien l'envoi d'officiers en Asie, quoique l'on commence à manquer d'officiers et que ceux des classes nouvelles ne soient pas à la hauteur de leur tâche; mais on protesterait contre l'envoi de soldats en Asie.

De Suède, où l'on est bien placé pour connaître la situation de l'Allemagne, on apprend que, dans les milieux qui, au début, ne doutaient nullement de la victoire finale de l'Allemagne, un grand changement s'est produit, la situation financière de l'Allemagne portant une forte atteinte à la confiance d'autrefois.

On déclare, en outre, que les Allemands commencent à se rendre compte que les tentatives faites pour semer la division parmi les Alliés sont condamnées à échouer et que la volonté arrêtée des Alliés de poursuivre la lutte jusqu'au triomphe final est plus forte que jamais.

LA FRANCE DOIT AVOIR une politique musulmane

Dans une lettre qu'ils ont adressée au président du Conseil, MM. Clemenceau et Georges Leygues insistent pour la réalisation des réformes qui visent la situation morale et matérielle des populations indigènes de l'Algérie. C'est un véritable programme de politique musulmane qu'exposent les deux présidents des commissions des affaires extérieures de la Chambre et du Sénat. En voici les passages essentiels :

Une politique indigène libérale et confiante, nettement et généreusement définie, est la seule qui puisse s'harmoniser avec les vues générales et les desseins de la politique française. Elle répond aux sentiments unanimes de notre pays qui souhaite l'épanouissement de toutes les forces vives de sa grande possession africaine par l'association des intérêts et le rapprochement des cœurs.

La mise en œuvre de cette politique doit rester la préoccupation constante des représentants de la France dans l'Afrique du Nord.

Les vaillants soldats indigènes de nos pays de protectorat, comme les indigènes algériens, ont fait notre admiration sur les champs de bataille de l'Europe; ils ont versé héroïquement leur sang, à côté des nôtres, pour le triomphe de la plus noble des causes. La commission ne se sépare pas dans les manifestations de sa reconnaissance et de sa sollicitude les pays de protectorat de l'Algérie.

Déjà deux projets de loi portant construction d'une mosquée et nomination de conseillers musulmans ont marqué les étapes vers une politique musulmane mieux équilibrée et plus assurée. La lettre dont nous publions ci-dessus un extrait indique la volonté du Parlement de réaliser la grande réforme qui a été exposée ici même il y a quelques semaines.

UN DRAME RUE DE MOSCOU

Pour venger sa mère — Le crime du fils d'un ancien inspecteur de la Sûreté.

Un drame sanglant s'est déroulé hier matin, 27, rue de Moscou.

A cette adresse habitait depuis plusieurs années une jeune femme, Mlle Ida Roche, âgée de vingt-huit ans, laquelle entretenait des relations avec M. Debischoff, ancien inspecteur principal du service de la Sûreté parisienne.

M. Debischoff avait, au début de la guerre, abandonné sa femme pour vivre avec Ida Roche.

Vers 8 h. 30, hier matin, un jeune homme, paraissant âgé de vingt-deux ans environ, se présentait rue de Moscou et demandait à être introduit auprès de Mlle Ida Roche.

Ida Roche poussa un cri de surprise en apercevant le jeune homme qui n'était autre, habillé en civil, que le soldat Debischoff, fils de l'ex-inspecteur principal.

Le militaire, qui était au courant de la situation irrégulière de son père, profitait d'une permission de quelques jours pour tenter d'obtenir une rupture de la jeune femme.

Une discussion des plus vives eut lieu. Elle fut courte, et, soudain, le fils Debischoff, exaspéré, s'arma d'un couteau-poignard avec lequel il frappa Ida Roche qui, atteinte à deux reprises dans la région du cœur, s'affaissa ensanglantée.

On accourut aux cris de la victime, mais, déjà, le meurtrier avait disparu.

Il était allé se constituer prisonnier au commissariat de police du quartier, où M. Marchand reçut sa déposition.

Il fut aussitôt mis en état d'arrestation puis écroué au Dépôt.

Sur ces entrefaites, la victime avait été relevée sans connaissance et transportée en toute hâte à l'hôpital. Mais, durant le trajet, l'infortunée rendit le dernier soupir.

Dans son interrogatoire, le soldat Debischoff a affirmé que sa victime l'avait, au cours de la querelle, menacé d'un revolver.

Or, M. Marchand, en procédant à ses investigations dans l'appartement où a eu lieu le drame, n'a pas retrouvé cette arme.

LES AVIATEURS BRITANNIQUES font une bonne besogne

LONDRES. — Communiqué britannique en France du 30 décembre, 21 h. 30 :

Hier la station de Comines, les voies ferrées et les hangars voisins ont été bombardés par seize avions britanniques. Dix autres ont attaqué l'aérodrome d'Hervilly, où ils ont causé des dégâts considérables.

Les vingt-six avions sont rentrés indemnes.

Il y a eu, pendant la journée, douze combats entre avions. Un des nôtres a attaqué quatre avions allemands, les chassant tous les quatre, en endommageant un et en abattant probablement un autre.

Un de nos appareils a été abattu au cours d'un autre combat avec deux avions allemands.

Les Allemands ont canonné violemment pendant la nuit, nos tranchées au sud de Fricourt. Quelques Allemands ont été chassés d'une de nos tranchées avancées où ils auraient pénétré.

Le beau temps a permis à notre artillerie de canonner activement plusieurs points.

Au nord d'Ypres, duels d'artillerie.

BERLIN - CONSTANTINOPLÉ

ZURICH. — L'ouverture de la ligne Berlin-Constantinople est retardée. le pont sur le Danube, près Semendria, n'offrant pas les garanties de sécurité suffisantes. La ligne devra passer par Belgrade, dès que le tunnel situé près de Ripony sera remis en état.

Le voyage Berlin-Constantinople durera 60 heures et coûtera 372 mark. (Nouvelle Gazette de Zurich.)

Contrairement à cette information, on annonce de Berne que le premier « Express-Balkans » quittera Berlin demain pour Constantinople et que le trajet se fera en 58 heures.

Riga et Dvinsk sont inexpugnables

PÉTROGRAD. — En traversant Pétrograd pour se rendre au Caucase, le général Russky a exprimé sa confiance absolue dans l'inexpugnabilité de Riga et de Dvinsk. Il a ainsi dissipé les craintes causées par une nouvelle concentration de forces allemandes sur ce front.

NICE RIVIERA-PALACE
Séjour idéal
Merveilleux parc de 30.000 mètres. — PRIX REDUITS

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

L'argot des tranchées

Il est possible que la guerre ait une influence sur la langue française : elle en a certainement une sur l'argot. L'argot militaire est une mixture étrange et savoureuse, un composé de toutes sortes d'éléments hétéroclites, mais où il semble bien que le vocabulaire parisien entre pour une part considérable. Oui, le vocabulaire parisien garde sa prépondérance jusque dans les tranchées. Dans le roman si pittoresque et si animé de René Benjamin, *Gaspard*, une des séductions irrésistibles du héros est peut-être son argot qui est bien de Paris ou des faubourgs de Paris et qui est heureusement mêlé d'apports de casernes et de province. Mais, en sa fantaisie presque toujours inattendue et déconcertante, l'argot a ses lois. Et les savants amateurs ne manquent pas qui recherchent assidûment les origines étranges d'expressions baroques et fixent pour les curiosités à venir l'histoire du langage.

Déjà, M. L. Sainéant accomplit cette tâche, et il inventorie les richesses disparates de *L'Argot des Tranchées*. C'est parfois une préoccupation nationale que de discerner d'où provient certain mot introduit furtivement dans les habitudes de la conversation. L'hiver passé, nous avons spécialement discuté sur la mystérieuse éclosion du mot *Boche*. Vains débats, car nous ne savons rien encore qui soit quelque chose comme une vérité définitive. Mais ces débats ont laissé de beaux témoignages de la vigueur et de l'ingéniosité de notre dialectique française.

M. L. Sainéant n'y veut rien ajouter quant à lui. Il sent bien que l'introduction du mot *Boche* dans l'argot et presque dans la langue est un événement dont il sera parlé dans les siècles futurs. Il note les péripéties déjà connues de la vie d'un mot, sobriquet simplement ironique jadis, devenu aujourd'hui un nom monstrueux qui rappelle le Gog et le Magog de l'Apocalypse... Nul n'est plus diligent que M. L. Sainéant à suivre les évolutions capricieuses des mots et les sournoises modifications de leur sens. Il les suit avec un scrupule vraiment scientifique car il sait qu'il ne fait pas une besogne inutile et il sait, en outre, qu'il procure aux Français peu ou prou cultivés un plaisir extrême.

Il fallait s'y attendre : les provinces et Paris concourent à former l'argot des tranchées. Les colonies elles-mêmes apportent tout naturellement des expressions colorées et d'apparence bizarre, non pas sans charme. Depuis la conquête de l'Algérie et surtout depuis l'institution des troupes africaines, nombre de termes algériens appartenant soit à l'arabe du Nord, soit au mélange linguistique que certains dénomment *sahar*, ont pénétré jusqu'à Paris et ont trouvé accès dans le bas langage de la capitale. D'autres restaient confinés dans les milieux militaires. Ils s'y multiplient maintenant, et nul doute que, la guerre passée, il en restera quelque chose dans le langage des « civlots »... Ainsi, *quitoune*, *gourbi*, sont les noms donnés aux abris des officiers, des fractions de réserve ou des troupes de seconde ligne. Or, en arabe algérien, *kitoun* désigne la tente de voyage, et *gourbi* la hutte de branchages et de terre sèche comme celle des Kabyles et des Arabes cultivateurs. La *nouba*, c'est la fête — comparée à la bombe des troupiers, la *bordée* des marins, la *ribouldingue* des ouvriers parisiens. Or, la *nouba* est en Algérie le nom de la musique des turcs qui joue des airs populaires arabes. Nous retrouverons ces mots plus tard dans les causeries imagées — et dans les chansons de cafés-concerts.

Déjà, nous y rencontrons des mots d'argot qui sont des termes de métier ou qui viennent de l'argot même des professions. Tel le mot *boulot*, qui désigne la rude tâche des soldats des tranchées. Or, *boulot* autre graphie de *bouleau* (qui est la forme initiale) est aussi un exemple de la généralisation rapide d'un terme spécial. Il appartenait tout d'abord, et exclusivement, aux sculpteurs sur bois et aux menuisiers en meubles du faubourg Saint-Antoine. Le *bouleau* est un bois qui se travaille difficilement. Les menuisiers maugréaient chaque fois qu'ils étaient forcés de l'employer en guise de sapin. Le *bouleau* devint donc synonyme de travail dur, pénible : il y a du *bouleau*, disaient-ils lorsqu'ils peinaient sur un ouvrage. Depuis lors, ce mot technique fut en usage dans les différents corps de métier. Tous les ouvriers l'adoptèrent. Les soldats l'ont adopté maintenant — qui sont de bons ouvriers et qui resteront des ouvriers fameux dans l'histoire.

Combien d'exemples citerait-on, combien de preuves de l'originalité vivante du vocabulaire des soldats

en campagne ! Chaque région, chaque corps de métier ajoutent à cette originalité. Paris y reste prépondérant. Oui, c'est l'argot de Paris qui s'impose. Tous les autres argots s'incorporent en l'argot parisien. Et pourquoi ?

Parce que depuis longtemps cette incorporation s'est effectuée dans la paisible vie courante de Paris laborieux et joyeux. Depuis longtemps Paris a reçu des enfants de tous les pays et, avec eux, les expressions locales qu'ils apportaient presque à leur insu. Depuis longtemps, le langage populaire parisien a absorbé toutes les langues spéciales, tous les argots des classes professionnelles, de la province et des pays d'outre-mer. Puis, Paris a son prestige. Et ce prestige s'exerce incessamment sur les foules rassemblées. L'enfant de Paris est essentiellement meneur d'hommes. D'instinct, tous imitent ses façons d'agir et d'abord ses façons de parler. Enfin, le Parisien mêle une gaieté intense à toutes ses manifestations. Il a l'esprit riant. Le succès de *Gaspard* — René Benjamin l'a bien compris et il l'a bien montré — jaillit de sa verve intarissable, verve spirituelle, caustique, narquoise, verve gaie. Il amuse en s'amusant. Autour de lui, tous répètent ses propos comme pour mieux participer à sa gaieté...

Beaucoup de ces mots d'argot appartiendront désormais à la langue de la conversation. Prenons garde qu'ils ne s'introduisent tous dans la langue littéraire ! Ils l'enrichiraient. D'accord ! Encore convient-il que la langue littéraire soit enrichie avec prudence, avec discernement.

J. Ernest-Charles.

LETTRES à tous les Français

Voici une œuvre excellente d'active propagande française. Elle est placée sous les auspices du Comité des études et documents relatifs à la guerre, présidé par M. Lavoisier. Son programme initial était d'opposer chez les neutres nos arguments à l'agitation allemande. Ce programme s'est un peu élargi et les circonstances ont invité le comité à faire, en même temps que chez les autres, de la propagande chez nous. Certes, ce n'est pas que nous en ayons formellement besoin, mais il est bon, il est juste que les Français connaissent toutes leurs ressources intellectuelles et morales et sachent, par exemple, pourquoi leurs raisons d'espérer sont étayées et justifiées par les événements. C'est pour atteindre ce but que le comité a entrepris la publication de ces *Lettres à tous les Français*. Elles seront présentées au public sous la forme de tracts assez brefs. La première est de M. Emile Durkheim, professeur à la Sorbonne, secrétaire du comité. L'extrait suivant donne l'esprit et le caractère de l'œuvre :

« Puisque la guerre que nous faisons est une guerre de durée, puisque la victoire doit rester à celui qui pourra tenir le plus longtemps, il s'agit de savoir lequel des deux groupes de belligérants est le plus capable d'une résistance prolongée, lequel est le moins menacé par l'usure du temps. C'est précisément ce que nous nous proposons de rechercher dans la série de courtes études que nous inaugurons aujourd'hui.

« Nous établissons que nous sommes, nos alliés et nous, mieux en état que nos ennemis de supporter la durée de la guerre, car nos forces sont appelées à croître, tandis que l'Allemagne et l'Autriche sont près d'arriver au bout de leur effort. Quoique la perspective d'une guerre longue doive nous inquiéter, nous y trouvons donc de solides raisons de confiance ; et cette confiance est propre à soutenir notre patience. Comment ne serions-nous pas patients, sachant que la patience doit donner la victoire ? Durons et nous vaincrons, à condition toutefois que nous ne restions pas les bras croisés à nous dire, suivant une formule trop souvent employée, que « le temps travaille pour nous ». Le temps ne travaille pour personne. C'est à nous qu'il appartient de travailler et d'agir avec toute l'énergie dont nous sommes capables. »

La prochaine lettre sera de M. Lavoisier ; elle traitera de la Paix que les Allemands voudraient faire.

A partir de demain dimanche, 2 janvier, notre feuilleton

L'AVIATEUR INCONNU

par MARCEL ALLAIN

paraîtra quotidiennement.

La presse coloniale

Le Syndicat de la Presse coloniale a tenu hier son assemblée générale à la mairie du premier arrondissement. M. Paul Vivien a été réélu président à l'unanimité. M. Gratien Candace, député de la Guadeloupe, a été élu secrétaire.

HOLLANDAIS ET FRANÇAIS

LA HAYE (De notre correspondant particulier). — Voici le titre d'une conférence que vient de faire, à l'Alliance française de La Haye, le professeur Salverda de Grave, de l'Université de Groningue, qui est vraiment l'un des meilleurs, des plus dévoués amis de la France dans ce pays. C'est, pour un Français, un enchantement, un réconfort d'entendre un étranger, dont la langue maternelle est d'essence germanique, parler le français avec la pureté et l'élégance que l'on goûte chez M. Salverda de Grave. Après avoir déclaré qu'il ne voulait point s'occuper de politique, l'orateur n'a pu cependant s'empêcher, en débutant, de rendre hommage au calme, au stoïcisme, à la dignité admirables dont la France, forte et vaillante, donne le spectacle depuis le début de cette guerre qu'elle « gagnera », pour parler comme les Anglais.

L'éminent professeur de Groningue cherche à expliquer comment l'immense majorité des sympathies hollandaises vont du côté de la France. Il attribue cela bien moins à une influence de la France sur la Hollande, où celle-ci aurait perdu son originalité nationale, qu'à de profondes affinités, difficilement explicables, à une forte ressemblance entre les caractères hollandais et français. Le premier trait commun, c'est la façon dont, dans l'un et l'autre pays, sont comprises les relations entre l'individu, le citoyen et l'Etat. De l'un comme de l'autre côté, on voit une heureuse harmonie entre le sentiment d'indépendance individuelle et le sentiment de responsabilité sociale. Le Hollandais, comme le Français, reconnaît l'autorité, mais sans jamais accepter d'en être l'esclave. Ce respect de l'individu n'exclut pas le patriotisme, au contraire, et l'orateur rappelle comment la Hollande, terre sacrée de la liberté de conscience, sut autrefois défendre son indépendance. Chez le soldat français, le « poilu » de Joffre, on voit une stricte obéissance unie à l'initiative personnelle. Même qualité chez les Gueux du seizième siècle. Dans la science aussi, ce même amour de la liberté et un même désintéressement caractérisent Français et Hollandais. Ils se défient des systèmes, de l'enrégimentement. Ils ont en horreur, les uns comme les autres, une organisation « militaire » de la science.

M. Salverda de Grave a fait dans cette conférence l'histoire de l'influence française en Hollande, à laquelle il a consacré un excellent petit livre. Cette influence s'est exercée par la cour, la littérature, la religion (les Huguenots émigrés), le commerce, l'armée, etc., etc. Au cours de ces quarante dernières années, l'influence française était en régression, c'est incontestable. Il y a même actuellement un mouvement, dans le monde de l'enseignement, qui tend à enlever au français la place d'honneur qu'il a toujours occupée jusqu'ici dans les programmes des enseignements primaire et secondaire.

Le conférencier signala la difficulté que rencontrent souvent les étudiants et les amateurs en Hollande à se procurer des publications et des livres français. En ce moment, quelques universitaires francophiles de Groningue, Leyde, Amsterdam, etc., s'occupent de fonder une association qui tâchera de contrebalancer l'influence allemande qui, depuis quelques années, menace de submerger l'originalité intellectuelle de la Hollande. A certains moments perçaient dans les paroles de M. Salverda de Grave une légère mélancolie ; il ne disait pas, mais il pensait à coup sûr que la France a vraiment trop négligé de faire le nécessaire pour maintenir son influence intellectuelle dans ce pays et que les initiatives parties de la Hollande dans ce sens n'ont pas toujours rencontré le bienveillant accueil qu'elles méritaient.

Le Mouvement littéraire

Les Jardins de Priape, par ADRIEN BERTRAND. — Voulez-vous un instant vous évader des temps actuels ? Prenez un poète pour guide. Celui-ci, au delà d'une éphre dédicatoire à un frère pour qui « l'art de Bellone a déroulé son cours », vous fera trouver trop courte votre promenade à travers les pages luxueuses de ces magnifiques jardins de l'histoire et de la légende. La muse de M. Adrien Bertrand, dont on applaudit en ce moment la *Première Bérénice* au Français, a une âme merveilleusement jeune et généreuse, et elle s'exprime dans la magie d'un verbe éclairé comme pour savoir si sa grâce aura la force des plus saisissantes évocations. Son art subtil, laborieux à peine, sans doute n'est pas sans subir bon nombre d'influences, mais il se laisse solliciter par les meilleures, et celles-ci ne gênent pas l'expression d'une personnalité qui fait son choix et se sent à chaque vers un peu plus nettement déterminée. Ce n'est pas là, au surplus, un livre destiné au grand public. Il est limité à quelques amateurs. Le texte ne leur présente que quelques poèmes. Il montre le grand cirque où Titus attend les jeux qui doivent le distraire et les désirs sanglants pour songer plus à loisir aux lèvres de Bérénice. Puis il présente, après les thermes de Pompéi, une série de statuettes : Isis, Hélène, Lesbie, Iseult, Marguerite et Elodie, et après avoir salué cette triste promeneuse du jardin Maheu, le poète qui se souvient peut-être de Rodenbach, entreprend un voyage au fond de ses yeux, cette mer émouvante et fragile où se retrouvent toutes les Armes, toutes les richesses du monde.

NICE-HOTEL DE LUXEMBOURG
de l'année. — Promenade des Anglais. — Prix réduits.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Ayuntamiento de Madrid

Une pétition des suffragettes au président Wilson



Le président Wilson a reçu, à Washington, une délégation de suffragettes, porte-paroles de quatre millions de femmes américaines, et, après les avoir attentivement entendues, a déclaré que la question dont elles se faisaient les apôtres « méritait la plus sérieuse considération ». On voit ici les déléguées au moment où elles gravissent le perron est du palais du Capitole.

TRIBUNAUX

Le mort vivant

En 1909, le sergent Guérinel, du troisième bureau de recrutement de la Seine, tenait, en outre, la comptabilité de M. Chanoit, entrepreneur. Ce dernier, profitant de la situation militaire de son employé, lui demanda de le faire dispenser de ses périodes d'instruction. C'est ainsi que M. Chanoit, passant devant une commission, fut réformé n° 2.

Mais le sergent Guérinel, voulant faire mieux, avisa le bureau militaire du décès de l'entrepreneur en joignant une pièce *ad hoc*.

Lors de la mobilisation, M. Chanoit, pour cacher son décès si facilement établi par le sergent, se fit inscrire au bureau de Saint-Malo, où le conseil de réforme confirma la réforme n° 2. Saint-Malo ayant avisé Paris, la manœuvre frauduleuse fut découverte.

M. Chanoit et le sergent Guérinel, devenu sous-lieutenant au 75^e d'infanterie, comparaissaient hier devant le 2^e conseil de guerre. Ils ont été condamnés chacun à deux ans de prison et 100 francs d'amende.

Etudiant et valet de chambre

Un jeune Egyptien nommé Berdz, fils d'un ingénieur du Caire, était venu à Paris suivre les cours de l'Ecole centrale. Les subsides paternels étaient médiocres, et Berdz, désireux de les augmenter, se plaça comme valet de chambre chez le comte Martinet, puis chez le comte Yturbe. Dans ses deux places, le jeune Egyptien vola bijoux, argenterie. Chaque fois il bénéficia de l'indulgence de ses patrons, qui se bornèrent à le congédier. Chez le comte Yturbe, il fabriqua un faux chèque de 4,500 francs et l'encaissa. Son succès le perdit. Il fit un nouveau chèque — 25,000 francs cette fois — qui amena son arrestation.

Devant la huitième chambre correctionnelle, Berdz, qui était assisté de M^e Francastel, a été condamné, hier, à deux années d'emprisonnement.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Garfunkel, Lombard et Cie

Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3^e conseil de guerre, a entendu, hier, M. Aro, marchand de chiens, l'un des familiers de Garfunkel. Il s'est longuement étendu sur les relations du pseudo-docteur Georges, ainsi que sur les fréquents voyages de celui-ci. Il a fourni des noms qui feront l'objet de vérifications.

DANS LE CANAL DE SUEZ

La navigation se poursuit normalement

GENÈVE. — Contrairement aux informations allemandes, la navigation dans le canal de Suez a fonctionné normalement du 1^{er} janvier au 30 décembre.

Trois mille trois cent soixante navires ont transité contre quatre mille trois cent quatre-vingt-huit pendant la même période de l'année précédente.

La diminution, soit mille vingt-huit navires, provient exclusivement de l'état dans lequel se trouvent pour la navigation les services de certaines compagnies maritimes. La situation du canal est excellente; les navires anglais, français, italiens, japonais, danois, norvégiens, espagnols, suédois et américains continuent à traverser les deux mers par la route de l'Egypte. (*Tribune de Genève*.)

VIEUX PLOMB, VIEUX CUIR sont en Allemagne choses précieuses

GENÈVE. — La *Wiener Zeitung* publie des décrets du ministre du Commerce ordonnant le recensement général des objets de plomb et des machines, prévoyant des prix maxima réglementant le trafic de la colophane et de l'huile de térébenthine et instituant un prix maximum pour les peaux et cuirs de vœux et les cuirs découpés dans le sens de l'épaisseur.

Ce journal publie également des décrets des ministres du Commerce et de la Défense nationale ordonnant la constitution d'approvisionnements de coton et de filé de coton, des restrictions à l'emploi du coton, la constitution d'approvisionnements de laine, y compris le linge de corps pour hommes en tissus de laine, ainsi que des restrictions à l'emploi et à la vente du filé et des cotonnades.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : Chevalier : M. Rivier, ingénieur hydrographe de 2^e classe. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

NOUVELLES BRÈVES

Le feu. — Hier matin, un incendie s'est déclaré dans un cartonnerie située 15, rue Morand, à Paris. Dégâts matériels.

Rue Vivienne, 70, à Paris, le feu a éclaté dans le magasin d'un fourreur. Eteint après trois quarts d'heure de travail.

L'emprunt national dans la Seine-Inférieure. — LE HAVRE. — Les souscriptions reçues par les comptoirs de la Banque de France en Seine-Inférieure sont au nombre de 9.174 pour un montant nominal de 106.860.960 francs. La part de la succursale du Havre est de 60.094.700 francs; celle du bureau de Fécamp de 2.803.000 francs, soit au total 62.897.700 francs pour ces deux comptoirs de l'arrondissement.

Le sacre de Mgr Landrieux aura lieu le 2 février. — DIJON. — Le sacre de Mgr Landrieux, le nouvel évêque de Dijon fixé au 2 février, aura lieu à la cathédrale de Dijon, sous la présidence du cardinal Luçon, archevêque de Reims, assisté de Mgr Pénard, évêque de Soissons, et de Mgr Rivière, évêque de Périgueux.

Renversé par une automobile. — BLOIS (Dép. partic.). — Un soldat du 88^e territorial, Baudic, en permission à Monthyon-sur-Bievre, suivait, la nuit, la route de Chaumont-sur-Loire, quand il fut renversé par une auto qui ne s'arrêta pas. Baudic, grièvement blessé, a dû être transporté à l'hôpital temporaire N° 44, à Onzain.

Une tempête sur les côtes de la Manche. — DOUARNENEZ. — Une violente tempête sévit sur nos côtes depuis plusieurs jours, empêchant les bateaux de sortir; aussi la pêche est-elle absolument nulle.

Un bateau perdu corps et biens. — MADRID. — On mande de Valence que la Compagnie des Vapeurs d'Afrique a reçu la nouvelle de la perte, pendant une tempête au large des îles Scilly, du *Miguel-Ben-Liure*.

Ce bateau, qui portait à Gènes 3.000 tonnes de charbon, paraît perdu corps et biens. L'équipage se composait de quarante-deux hommes. Des scènes déchirantes se sont produites dans les bourgades maritimes.

Un évêque allemand perd un procès intenté à un journal. — ROME. — L'évêque allemand Döbling, titulaire du diocèse de Nepl et Sutri, dans la province de Rome, accusa le journal *Messaggero* de faire œuvre antitalienne.

Il intenta à ce journal un procès en diffamation qui s'est terminé aujourd'hui. Le tribunal, jugeant que les faits cités par le *Messaggero* ne constituaient pas une diffamation, débouta l'évêque allemand de sa demande et l'a condamné aux frais du procès.

Les pouvoirs dans l'Etat de Rio-de-Janeiro. — RIO-DE-JANEIRO. — La Chambre a résolu définitivement le cas de dualité des pouvoirs dans l'Etat de Rio-de-Janeiro. Une imposante majorité s'est prononcée en faveur de M. Nilo Pecanha, actuellement président de l'Etat de Rio. Ce vote de la Chambre ratifie la sentence du tribunal suprême qui avait déjà donné gain de cause à M. Nilo Pecanha; il donne satisfaction à l'opinion publique.

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

A l'Opéra. — C'est demain que M. Noté chantera pour la première fois, depuis la réouverture de l'Opéra, le rôle de *Rigoletto*. Ce sera pour ses nombreux admirateurs l'occasion de l'acclamer.

L'œuvre très sérieuse du maître Saint-Saëns, *Henri VIII*, a dans Mlle Demougeot une interprète supérieure. Le célèbre maître Widor sera représenté à la matinée de demain par l'*Ouverture espagnole*, en attendant la reprise de la *Korrigane*. La musique française sera ainsi honorée dans deux de ses plus illustres représentants.

A l'Opéra-Comique. — Demain dimanche, matinée à 1 h. 1/2, la *Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Mario, Jean Pélrier); deuxième représentation des *Cadeaux de Noël*, avec M. Henri Albers, Mlle Vallin-Pardo, Saliman, Calas, Carrière. Soirée à 8 heures, *Werther* (Miles Croiza, Camia, MM. Darmel, Vaur, Azéma).

Jeu 5, à 1 h. 1/2, *Manon* et les *Rendez-vous bourgeois*. Dimanche 8, en matinée, *Lakmé* et *Paillasse*. En soirée, la *Vie de bohème*.

Après la *Tosca*, Mlle Mary Garden vient de chanter *Louise* aux applaudissements d'un public d'élite et devant une salle comble qui l'a surtout acclamée après le dernier acte, que la grande artiste a joué avec une puissance dramatique et un art musical d'une rare personnalité.

Dans la seconde quinzaine de janvier, Mlle Gardon chantera *Louise* et la *Tosca*; en février, la *Traviata* et, plus tard, *Pelléas et Mélisande*.

Mlle Chenal créera en janvier le *Tambour*, de Bruneau.

Dans le courant du mois, *Lakmé* sera donnée avec Mlle Mathieu-Lutz et, pour ses débuts, avec Mlle Brothier; Mlle Marydorska paraîtra dans *Manon* pour la première fois. Mlle Vix rentrera, en mars, dans le répertoire. *Paillasse* sera repris le 9 janvier, en matinée.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée de *En franchise*! revue de MM. Hugues Delorme et C. A. Carpentier; A l'éloge au-dessus, comédie de MM. Hennequin et Oh! pardon! prologue de M. R. Chauvel, avec toute la brillante interprétation du soir, miss Camp-ton, Mlle René Balha et M. Berthez en tête.

A l'Olympia. — A l'occasion des fêtes du jour de l'An, l'Olympia donne aujourd'hui et demain dimanche de grandes matinées enfantines. Le Noël de Pierrot; vedettes et attractions. (Paut. 1, 2 et 3 fr.). Ce soir, même spectacle. Places en location (supplément: 0 fr. 25).

Une manifestation enfantine. — Le jeudi 13 janvier aura lieu en matinée, au théâtre des Champs-Élysées, au profit de l'Orphelinat des Armées, une grande manifestation enfantine organisée par le Juniors' Orchestra Loini, à l'occasion de l'inauguration de ses concerts symphoniques.

SAMEDI 1^{er} JANVIER 1916

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Patric*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, la *Vie de bohème*, *Cavalleria rusticana*.

Odéon. — A 2 heures, *l'Artésienne*. Même spectacle que le soir: Apollon, 2 h.; Antoine, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Gaité-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Gymnase, 2 h. 45; Palais-Royal, 2 h. 30; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45; Réjane, Renaissance, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 heures.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Fils d'Alsace*. Vaudeville. — (Voir programme soirée.) Olympia. — A 2 heures, matinée de gala. (Voir communiqué ci-dessus.)

Concerts-Touche. — A 3 heures et 8 h. 45.

Concerts-Rouge. — A 3 h. 1/2, grande matinée à orchestre.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.) Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.) Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *Mademoiselle de Belle-Isle*. Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*. Odéon. — A 8 heures, *Henri III et sa cour*. Ambigu. — A 8 heures mardi 28, jeudi 30, vend. 31, sam. 1^{er} janv., dim. 2, lundi 3 et mardi 4 (matinées sam., dim. et lundi), *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.

Apollon. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*. Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim. matinée), *Kil* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise*! revue; A l'éloge au-dessus; Oh! pardon!

Châtelet. — A 2 h. et 7 h. 55 mardi, mercredi, sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), les *Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, les *Huns et les autres*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, le *Truc à Jeannot*, le *Mystère de la maison noire*, etc., (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, d'aujourd'hui au 6 janvier inclus, tous les soirs et matinée j. 11 30, sam. 1^{er} janv. dim., lundi et jeudi 6, *Cyran de Bergerac*.

Théâtre Réjane. — A 2 heures, *Alsace*. A 8 h. 30 sam., dim. (dim. mat.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*. Sacha Guitry, Charlotte Lysès.

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Attila*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, les *Noces de Jeannette* et la *Fille du régiment*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*. Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 vedettes et attractions. Pierrot's Christmas (Thales Gerin, Webb).

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *l'Heure du réve*; *Salonique* (3^e série). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* (Robida); *Le hasard et l'amour* (Max Linder). Actualités du front.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie. 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Barrère et Mlle Barrère, ainsi que tout le personnel de l'ambassade de France à Rome, ont offert une fête de Noël aux blessés de l'ambulance française des Sœurs de Saint-Charles de Nancy.

INFORMATIONS

— Le président Wilson, actuellement avec Mme Wilson à Hot-Springs (Virginie), a célébré jeudi le cinquante-neuvième anniversaire de sa naissance, et a reçu de nombreuses félicitations à cette occasion.

— Le lieutenant Welschinger, fils de l'historien distingué, membre de l'Institut, blessé et récemment cité à l'ordre du jour, a été nommé capitaine de la compagnie qu'il avait commandée pendant treize mois comme lieutenant.

— Le prince et la princesse Caracciolo di Castagneto quitteront prochainement Rome pour se rendre à Paris.

Le prince Caracciolo de Castagneto reprendra ses fonctions à l'ambassade d'Italie en France. (*New-York Herald*.)

— M. Marcel Debout, médecin auxiliaire au 7^e régiment de zouaves, cité à l'ordre du jour de la 45^e division algérienne, blessé grièvement au nord d'Ypres, vient d'être nommé médecin aide-major de 2^e classe.

MARIAGES

— En l'église Saint-Augustin, a été célébré, mardi, dans l'intimité, le mariage de M. Edgard Bégé, maréchal des logis, avec la comtesse de Belot.

— Le 21 décembre a été célébré, dans l'intimité, en la paroisse du Vau, à Nice, le mariage du comte Amédée de Foras, fils du comte et de la comtesse Max de Foras, avec Mlle Durand, fille de M. Dominique Durand, l'écrivain distingué et le journaliste de talent de la région du Midi, et de Mme Dominique Durand.

— De Londres: On annonce les fiançailles de lord Granby, fils unique du duc et de la duchesse de Rutland, avec Mlle Tennant, fille de M. et Mme Tennant et nièce du premier ministre de la Grande-Bretagne et de Mme Asquith.

NAISSANCES

— Mme Louis Bréquet a donné le jour à deux jumeaux, Jean et Philippe, nés le 26 décembre.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort:

De la duchesse douairière Visconti di Modrone, mère du duc Umberto et des comtes Giovanni, Giuseppe et Guido, décédée à Milan;

De Mme Paul Raffard, née Moisset, veuve de l'ancien président de section au tribunal de commerce de la Seine, décédée à la Baule;

De Mme Etienne Segonne, femme du lieutenant-colonel Segonne, commandant une brigade de chasseurs alpins sur le front;

De M. Claude de La Mortière, fils du colonel de La Mortière, décédée, et de la comtesse, née de Pouques d'Herbington;

De Mme Suzanne Crowther, petite-nièce de l'amiral lord Nelson, décédée à Bournemouth;

De Mme R. d'Arenset de La Farge, née Duprat de Mezailes, décédée au château de Lahitte;

Du marquis de Triquerie, décédé au château de Cagny (Calvados), âgé de soixante-neuf ans.

Les Sports

FOOTBALL ASSOCIATION

Ligue contre Entente Belge. — Un grand match de charité sera joué entre l'équipe représentative de la Ligue de Football Association et celle de l'Entente Belge, sur le terrain du Red Star, 58, rue de La Chapelle, à Saint-Ouen, aujourd'hui.

Les Comités de la Ligue et du Comité français de l'Union Belge de Sociétés de Football Association ont constitué leurs équipes comme suit:

Ligue. — Beaudier (C.A.P.), Huot (C.A.V.), Virano (C.A.P.), Charles (R.S.), Ninot (Olympique), cap. Jourda (C.A.P.), Niggi (U.S.S.), Brétille (C.A.P.), Louis (J.A.O.), Vial (C.A.P.), Triboulet (F.E.C.L.). Remplaçants: Adrien (C.F.), Fiévet (Olymp.), Richert (C.A.P.), Prédagne (C.F.), Steffen (U.S.S.), Michon (Olymp.), Dartout (J.A.O.).

Entente Belge. — Kogel, Hublin, Goodseels, Huysmans, Vandendey, Falise, Bouttiau, Götinck, Mullié, Van Staeehem, Piron.

Kogel, Hublin, Huysmans, Vandendey, Bouttiau, Götinck, et Van Staeehem sont d'anciens internationaux du temps de paix.

L'équipe française est, à quelques unités près, la même que celle qui remporta samedi dernier une si belle victoire sur l'U.S.F.S.A.

Le match sera arbitré par M. Jeanrichard, arbitre officiel de la Ligue.

La recette ira à l'Œuvre des Ballons des Poilus au front et à des œuvres humanitaires belges.

"Academia"

Les bureaux d'Academia sont fermés jusqu'au 6 janvier.

AVIS IMPORTANT

— A l'exception des courts de lawn-tennis, qui restent à la disposition des adhérents, aucun cours n'aura lieu aujourd'hui 1^{er} janvier.

— Demain dimanche, le cours de Mlle Johannet, le cours de Mies Guerrapin et le cours du gymnase Chazelles auront lieu, mais la salle Laurent sera fermée.

— Le cours de gymnastique rythmique Dalcroze reprendra mercredi prochain 5 janvier.

— Mme Duchange suspend son cours de gymnastique mnémotechnique pendant les fêtes; la dernière leçon de la première série aura lieu le lundi soir 10 janvier. La deuxième série se fera en quatre leçons qui seront données les mardis 25 janvier, 1^{er}, 8 et 15 février, à 5 heures. On peut d'ores et déjà s'inscrire.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur les régions ouest de l'Europe. A Brest, 5 millimètres d'eau; à Lyon, 1; au Mans, 1.

La température s'est abaissée. On notait 4° à Clermont-Ferrand, 1° à Belfort, 2° à Lyon, 8° à Bordeaux.

A Paris, température moyenne, 7° 2, supérieure de 5° 1 à la normale (Père-Saint-Maur).

Temps nuageux, quelques pluies.

Probabilités pour la France: pluies et temps doux.

LAINAGES

Articles sports
Etreennes
10, faub. Montmartre,
dans la cour.

50%

MEILLEUR MARCHÉ

ELIMS PIERRE

162, avenue Malakoff.
CATALOGUE GRATIS

RADION ECONOMISEUR CHARBON

Boîte pour traiter 500 k^g.... 1 fr. 25

Boîte pour traiter 1.000 k^g.... 2 fr.

Franco toute la France contre envoi bon de poste

Agents demandés dans tous les départements

RADION, 42, rue de Cléry, Paris

LE POÈLE MUSGRAVE

Le Vritable poêle IRLANDAIS

La maison a un grand nombre de poêles en stock dans ses magasins: à Belfast (Irlande), Londres et Levallois-Perret (Seine).

Elle a fourni de nombreux hôpitaux militaires.

CHAUFFAGE HYGIÉNIQUE & ÉCONOMIQUE

CATALOGUE français, franco sur demande.

Musgrave et Cie, BELFAST (Irlande)

et 3, rue de Metz, LEVALLOIS-PERRET (Seine).



Collectionneurs!

DEMANDEZ TOUS
le prix-courant gratis
des Timbres-poste de
Guerre à

Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris



La Bourse de Paris

DU 31 DECEMBRE 1915

La dernière séance de l'année a été calme, mais aussi satisfaisante que les précédentes en ce qui concerne la fermeté des cours. Quant à la liquidation, elle a été des plus faciles, avec taux de reports s'établissant de 4 à 4 1/2 0/0 au parquet et 6 0/0 en coulisse.

Nous laissons notre 3 0/0 perpétuel à 63 75 au comptant et à terme. Le 3 0/0 amortissable vaut 72 35. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure reste en bonnes tendances à 87 50; Argentin 1911, 82; Japon 5 0/0, 90 25; Brésil 1909, 295.

Dans le groupe des établissements de crédit, notons la bonne tenue de la Banque de France à 4.290 et du Crédit Lyonnais à 938.

Aux grands chemins français, l'Ouest seul est coté à 695. Obligations plus actives. Par ailleurs, le Rio est en légère reprise à 1.518.

En banque, le nombre des cours cotés a été insignifiant aujourd'hui.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 75; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 258; Pétrograd, 175; New-York, 584 1/2; Italie, 88 1/2; Barcelone, 555.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Billets d'Hivernage pour Royan

Pour faciliter les déplacements sur cette plage, l'administration des Chemins de fer de l'Etat a créé des billets spéciaux d'aller et retour individuels dits «Billets d'Hivernage», qui, chaque année, sont délivrés à Paris et dans toutes les gares des lignes du sud-ouest distantes d'au moins 100 kilomètres, pendant la période allant du 1^{er} novembre au mercredi avant la fête des Rameaux.

Les prix de ces billets, valables pendant trente-trois jours, avec faculté de prolongation de trente ou soixante jours, moyennant un supplément de 10 ou de 20 0/0, sont, au départ de Paris, de 8 fr. 40 en 1^{re} classe, 49 fr. 85 en 2^e classe et 35 fr. 50 en 3^e classe.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Création d'un train tardif de soirée sur la banlieue de Paris. — En vue de permettre aux voyageurs de banlieue de passer la soirée à Paris et de rentrer chez eux le plus tard possible, la Compagnie d'Orléans mettra en marche, à titre d'essai, à dater du 1^{er} janvier prochain, un train partant à minuit de Paris (gare du Quai d'Orsay) pour Juvisy.

Ce train desservira toutes les stations, à l'exclusion d'Orléans-Centre et arrivera à Juvisy à minuit 44.

Le premier départ aura lieu dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1916.

Les orphelins serbes au lycée Lakanal



Un certain nombre d'orphelins de la guerre, arrivés récemment de Serbie à Paris, ont été conduits au lycée Lakanal, de Sceaux. Ce sont des jeunes gens de seize à dix-huit ans qui ne parlent que le serbe, l'allemand ou le russe. Ils vont se familiariser avec notre langue et seront dirigés vers nos écoles spéciales selon leurs aptitudes.

Ayuntamiento de Madrid